

Traduction et analyse traductologique d'un extrait du roman Avec vue sous la mer de Slimane Kader

Babić, Vedrana

Master's thesis / Diplomski rad

2023

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:551022>

Rights / Prava: [In copyright](#)/[Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-05-21**



Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



Université de Zagreb
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
Département d'études romanes

**Traduction et analyse traductologique d'un extrait du roman *Avec vue sous la mer* de
Slimane Kader**

Mémoire de master 2
Master en langue et lettres françaises, mention traduction

Sous la direction de :
dr.sc. Marinko Koščec

Présenté par :
Vedrana Babić

Zagreb, Février 2023

Sveučilište u Zagrebu
FILOZOFSKI FAKULTET
Odsjek za romanistiku

**Traduktološka analiza i prijevod odabranog ulomka romana *Avec vue sous la mer*
Slimana Kadera**

Diplomski rad
Diplomski studij francuskog jezika i književnosti, prevoditeljski smjer

Mentor:
dr.sc. Marinko Košćec

Studentica: Vedrana Babić

Zagreb, veljača 2023.

Résumé

Le présent travail de Master 2 porte sur la traduction d'un extrait du roman *Avec vue sous la mer* de Slimane Kader et l'analyse traductologique de cette traduction. Après l'introduction, nous donnons un bref aperçu de l'histoire de la traduction et de la traductologie. Ensuite, nous consacrons des chapitres à la théorie de l'équivalence et aux enjeux de la traduction littéraire. Nous annonçons les approches sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour faire notre analyse traductologique dans le chapitre sur les éléments culturels, ou *realia*, qui sont au centre de notre analyse de la traduction. Nous terminons la partie théorique avec la présentation de l'auteur du texte que nous avons traduit et l'explication des particularités du roman choisi. Notre traduction est suivie par un commentaire général et une analyse traductologique divisée en quatre parties : *realia*, noms propres, traduction de l'argot et compensation.

Sažetak

Ovaj diplomski rad bavi se prijevodom ulomka romana *Avec vue sous la mer* Slimana Kadera i traduktološkom analizom tog prijevoda. Nakon uvoda slijedi kratak pregled povijesti prevođenja i traduktologije, zatim poglavlja posvećena teoriji ekvivalencije i izazovima književnog prevođenja. Pristup kojim smo se vodili u analizi prijevoda najavljujemo u poglavlju o kulturno-specifičnim elementima, odnosno realijama, koji se nalaze u središtu naše analize prijevoda. Teorijski dio završava predstavljanjem autora teksta koji smo preveli te objašnjenjem posebnosti odabranog romana. Nakon prijevoda slijedi opći komentar i traduktološka analiza koju smo podijelili u četiri dijela: realiju, vlastita imena, prijevod argoa i kompenzaciju.

Table des matières

1. Introduction	2
2. Cadre théorique	3
2.1. Traduction	3
2.2. Traductologie.....	4
2.3. Théorie d'équivalence	4
2.4. Traduction littéraire	6
2.5. Realia.....	7
3. Choix du texte source	8
3.1. Auteur et son œuvre.....	8
4. Partie pratique	10
5. Commentaire général	47
6. Realia	48
6.1. Rétention simple	48
6.2. Retention adaptée	49
6.3. Remplacement par calque.....	50
6.4. Remplacement par néologisme	50
6.5. Remplacement par un exotisme établi	51
6.7. Remplacement par paraphrase	52
6.8. Remplacement par traduction linguistique.....	53
6.9. Remplacement par un équivalent de la culture d'arrivée	54
6.10. Remplacement par un élément moins spécifique	55
6.11. Omission.....	56
6.12. Rétention + addition dans le texte.....	57
6.13. Remplacement par un équivalent de la culture d'arrivée + addition	58
6.14. Rétention complète + note extratextuelle.....	59
7. Noms propres	60
8. Traduction de l'argot	63
9. Compensation	66
10. Conclusion	68
11. Bibliographie	69
12. Sitographie	70

1. Introduction

Le présent mémoire de master se base sur la traduction d'une partie du roman *Avec vue sous la mer* de Slimane Kader et sur l'analyse traductologique de notre traduction. Le but de ce travail est de montrer et d'utiliser les connaissances acquises au cours des études supérieures.

Notre travail est composé de plusieurs parties. Dans la première partie, nous donnerons un bref aperçu de la traduction et préciserons les objectifs de la traductologie. Ensuite, nous aborderons la théorie de l'équivalence et la relation entre le texte source et le texte cible. Dans les chapitres suivants, nous nous consacrerons sur les enjeux de la traduction littéraire, et notamment sur les spécificités culturelles dont l'adaptation précise est indispensable à la réalisation d'une bonne traduction. Cette partie sera suivie par l'annonce des théories sur lesquelles nous nous appuyons dans l'analyse traductologique de notre traduction. Nous terminerons la partie théorique avec une présentation de l'auteur et son œuvre, tout en mettant l'accent sur les particularités du roman choisi.

Dans la partie pratique, nous allons présenter la traduction d'un extrait du roman *Avec vue sous la mer* en parallèle avec le texte source en français. Suit l'analyse traductologique de la traduction que nous avons effectuée. Nous nous concentrons sur les problèmes que nous avons rencontrés au niveau de la traduction, notamment des éléments de la culture et la traduction des noms propres. La dernière partie sera consacrée à l'explication de nos choix de traduction concernant l'argot et le verlan. Nous terminerons par une conclusion, où nous donnerons une synthèse de ce travail.

2. Cadre théorique

2.1. Traduction

D'abord, nous souhaitons réfléchir sur l'acte de traduction lui-même. Que signifie traduire ? Selon le CNRTL le but principal de la traduction est « transposer un texte d'une langue dans une autre ». Dans la même veine, le Petit Robert indique qu'il s'agit d'un processus de « faire passer d'une langue dans une autre, en tendant à l'équivalence de sens et de valeur des deux énoncés ». La première définition nous dit que la traduction est associée au transfert de sens, et la seconde prolonge la première, en revendiquant que la traduction s'efforce d'atteindre la valeur et le sens équivalents dans la langue cible.

La définition et la portée de la traduction ont fait l'objet de nombreuses discussions, en particulier la question du transfert ou de la préservation du sens d'une langue à l'autre, d'un système à l'autre. Van Hoof prétend que « traduire, c'est comparer » (Van Hoof, 1989 : 13), tandis que Delisle émet un avis contrasté : « Traduire n'est pas comparer, mais fondamentalement réexprimer un vouloir dire manifesté dans un texte doté d'une fonction communicative précise. » (Delisle, 1984 : 16). D'après Mounin, la traduction consiste « à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style » (Mounin 1963 : 12), ce qui correspond à l'avis d'Eco selon lequel traduire signifie « dire presque la même chose dans une autre langue » (Eco 2007 : 9). On pourrait dire que la question fondamentale en traduction est celle de la fidélité, c'est-à-dire de la mesure dans laquelle une traduction doit rester fidèle au texte original et, par contraste, de la liberté laissée au traducteur pour adapter la traduction au public cible.

La traduction a été pratiquée depuis des temps très anciens. Néanmoins, Chevrel avance qu'elle a longtemps été négligée et considérée comme une activité subordonnée dont la principale qualité était soit d'offrir une certaine clarté à un texte autrement inintelligible, soit d'être invisible (*cf.* Chevrel, 2006: 51). Il y avait un besoin pour une discipline désignée, qui mettrait le problème de la traduction au premier plan et traiterait la question de la traductibilité. Cette discipline, que nous présentons dans le chapitre suivant, est la traductologie.

2.2. Traductologie

Bien que de nombreux écrivains et théoriciens, tels que Cicéron, Horace, Goethe et Nabokov, aient discuté des traductions tout au long de l'histoire, Ivir remarque qu'il s'agissait d'une approche individuelle et sporadique de la traduction, et non d'une discipline scientifique dotée de sa propre méthodologie et d'une terminologie définie (*cf.* Ivir, 1995 : 517). Ce n'était que dans les années 1950 et 1960 que l'on a commencé à s'intéresser à la traduction comme objet de recherche. Le besoin d'une science systémique a entraîné le développement de la science de la traduction appelée la traductologie. Selon Berman, la traductologie est une « réflexion de la traduction sur elle-même à partir de sa nature d'expérience » (Berman, 1985 : 39). La nature même de la traduction fait de la traductologie le champ des études interdisciplinaires. (*cf.* Guidère, 2010 : 41-77). Pavlović (*cf.* 2015 : 15) affirme que la traductologie partage une méthodologie scientifique avec les branches de la linguistique, de la psychologie, de la sociologie, des sciences littéraires, mais aussi avec des disciplines plus récentes telles que les études culturelles ou études de genre. Certains des points d'intérêt de la traductologie sont les limites de la traduisibilité, processus de traduction, qualité du travail en traduction, mais aussi la formation à la traduction et le rôle et le statut du traducteur dans la société. La traductologie systématise et explique diverses approches de la traduction, ce qui est utile pour les discussions futures sur la traduction :

Connaître différentes théories peut ouvrir l'âme du traducteur à chercher tout une gamme de solutions les plus variées, et peut aussi faciliter au traducteur la justification voire la défense nécessaire de ses choix (Raková 2014: 8).

Dans cet esprit, nous allons maintenant nous concentrer plus précisément sur l'une de ces théories, la théorie de l'équivalence, que nous avons trouvée pertinente pour notre processus de traduction.

2.3. Théorie d'équivalence

En traductologie, de nombreuses discussions ont eu lieu sur les approches de la traduction visant à déterminer si la traduction doit être orientée vers la source, c'est-à-dire s'efforcer de conserver l'équivalence du texte source, ou orientée vers la cible, visant à adapter le texte aux nuances linguistiques et culturelles de la langue cible. La question n'était pas de savoir si une équivalence

existe entre les deux textes, mais plutôt quel type et degré d'équivalence peut être observé dans le processus de traduction. Cette dichotomie entre fidélité et liberté dans la traduction est un des sujets centraux en traductologie, surtout dans la théorie d'équivalence. La première systématisation sur l'équivalence en traduction a été proposée par Nida (1964). Il a distingué l'équivalence formelle, qui cherche à reproduire la forme du texte de départ, et l'équivalence dynamique, qui cherche à répondre aux besoins du destinataire. Nida a exploré en détail l'importance de la culture et du contexte dans la traduction, affirmant que l'équivalence identique n'existe pas, mais qu'un degré d'équivalence doit exister pour maintenir le lien entre le texte source et le texte cible :

L'équivalence dynamique doit donc être définie en termes du degré auquel les récepteurs du message dans la langue d'arrivée y répondent sensiblement de la même manière que les récepteurs dans la langue de départ. Cette réponse ne peut jamais être identique, car les contextes culturels et historiques sont trop différents, mais il devrait y avoir un degré élevé d'équivalence de réponse, sinon la traduction n'aura pas atteint son objectif. (Nida et Taber 1982 : 24)

La théorie de l'équivalence est largement utilisée comme guide pour les traducteurs dans leur travail. Cependant, c'est aussi un sujet de débat, car certains soutiennent qu'une équivalence complète est impossible à atteindre et que la traduction est par nature un processus créatif et interprétatif. Compte tenu du fait que le processus de traduction du texte source dans le texte cible implique toujours des pertes, la maîtrise d'un traducteur implique la capacité de trouver des moyens appropriés pour compenser les pertes afin d'atteindre éventuellement le plus haut niveau d'équivalence de traduction. La question de la traduction parfaite est toujours actuelle et elle a également été abordée par Georges Mounin, qui a considéré le processus de traduction plutôt comme un art :

Au lieu de dire, comme les anciens praticiens de la traduction, que la traduction est toujours possible ou toujours impossible, toujours totale ou toujours incomplète, la linguistique contemporaine aboutit à définir la traduction comme une opération, relative dans son succès, variable dans les niveaux de la communication qu'elle atteint. (Mounin, 1963 : 278)

La réalisation de l'équivalence et les défis de balancer entre le texte source et cible et la culture source et cible sont particulièrement évidents dans la traduction littéraire en raison de la complexité du langage, des références culturelles et des nuances de sens.

2.4. Traduction littéraire

Le Calvé Ivičević prétend que la traduction littéraire est « un métier qui ne s'enseigne pas : les écoles de traducteurs forment des interprètes et des traducteurs techniques, non des traducteurs littéraires » (Le Calvé Ivičević, 2015 : 37). Le traducteur doit en même temps posséder une bonne connaissance des deux langues, et posséder un « goût pour la littérature » (ibid.). Afin de transférer les éléments culturels dans une nouvelle culture, le traducteur réécrit et recrée essentiellement le texte pour le public cible. C'est la raison pour laquelle ce type de traduction est considéré comme l'un des plus difficiles. Le traducteur littéraire de n'importe quelle langue doit faire son maximum pour préserver l'atmosphère de l'histoire et le style de l'auteur. En ce sens, l'équivalence est recherchée non seulement au niveau mot à mot, mais dans l'ensemble du texte : « De fait, l'identité de fond et de forme constitue l'objectif éternellement poursuivi par le traducteur. Véritable quête du Graal, car lancée vers l'inaccessible. » (Le Calvé Ivičević 2015 : 26). En traduction, notamment celle des œuvres littéraires, on parle beaucoup d'intraduisibilité, une présomption selon laquelle ce qui est dit dans une langue ne peut pas être dit dans une autre. La position de Ricœur est qu'il s'agit d'un « fantasme nourri de l'aveu banal que l'original ne sera pas dupliqué par un autre original » (2004 : 11), le fantasme lui-même renforcé par un autre fantasme, celui d'une traduction parfaite. Ricœur soutient que les traducteurs devraient d'abord abandonner la notion de traduction parfaite, car la traduction parfaite ne peut pas être atteinte. Si l'on se fie à Chevrel, la seule façon de s'assurer que le sens, le style et le ton du texte original sont préservés dans leur intégralité est de « former des lecteurs d'œuvres littéraires en traduction » (Chevrel, 2006: 57). Par conséquent, on pourrait conclure que la traduction littéraire est souvent une tâche ardue avec des défis constants qui doivent être relevés un par un.

Les éléments de la culture d'arrivée sur lesquels nous nous concentrerons par la suite posent l'un des plus grands défis de la traduction littéraire. Cependant, malgré ces défis, la traduction littéraire peut également être un processus enrichissant et créatif, car elle permet aux traducteurs d'introduire les œuvres d'une culture dans une autre et de promouvoir la compréhension et l'appréciation interculturelles.

2.5. Realia

Outre les différences linguistiques évidentes entre les deux sociétés, un traducteur littéraire doit trouver des moyens de combler toutes les différences extralinguistiques telles que les contextes historiques, sociaux, géographiques ou culturels entre les deux réalités pour réussir à exprimer le message du texte source et produire ce que l'on appelle une traduction fidèle. Ces éléments culturels dans le texte source créent souvent de nombreux problèmes pour les traducteurs. Veselica Majhut (2012: 35) affirme que plusieurs termes ont été proposés pour désigner les éléments extralinguistiques liés à une culture particulière : Ivir et Newmark proposent le terme *mot culturel*, Florin *realia*, Maihac et Olk *référence culturelle*, etc. Nous avons décidé d'utiliser le terme *realia*, que Florin définit de la manière suivante :

Realia (du latin *realis*) sont des mots et des combinaisons de mots désignant des objets et des concepts caractéristiques du mode de vie, de la culture, du développement social et historique d'une nation et étrangers à une autre. Puisqu'ils expriment la couleur locale et/ou historique, ils n'ont pas d'équivalents exacts dans d'autres langues. Ils ne peuvent pas être traduits de manière conventionnelle et nécessitent une approche particulière. (Florin, 1993 : 123)

Les éléments culturels sont des éléments du texte uniques à une culture particulière et n'ont pas d'équivalents directs dans une autre culture. Les exemples incluent les idiomes, les coutumes, les traditions, les événements historiques, les vêtements, la nourriture et d'autres éléments culturels. En traduction, les éléments culturels peuvent poser des problèmes, car ils exigent du traducteur une compréhension culturelle et une connaissance de la culture cible pour être traduits avec précision. Une traduction directe mot à mot peut échouer à transmettre avec précision le sens voulu, et le traducteur peut avoir besoin de trouver un équivalent approprié dans la culture cible ou de fournir une explication dans des notes de bas de page. C'est pourquoi il est important que les traducteurs connaissent le contexte culturel des langues source et cible pour transmettre avec précision les nuances culturelles et maintenir le sens voulu. Cela permet de préserver la richesse culturelle et l'authenticité du texte original.

Dans notre analyse de la traduction, nous avons utilisé la taxonomie proposée par Veselica Majhut dans sa thèse de doctorat *Cultural Specificity In The Translation Of Popular Fiction From English Into Croatian During The Socialist And Transition Periods (1960-2010)*. Nous pensons que les types de solutions de traduction y sont systématisés en détail et donnent un aperçu des problèmes de traduction d'éléments culturellement spécifiques, tout en montrant à quel point les procédures de traduction se chevauchent.

3. Choix du texte source

Nous avons choisi de traduire les premiers chapitres du roman *Avec vue sous la mer* de Slimane Kader. Nous avons trouvé le roman intéressant du point de vue de la traductologie parce qu'il s'agit d'un texte plein de langage familier et de références culturelles, ce qui pourrait présenter un défi de traduction et aboutir à une analyse substantielle.

3.1. Auteur et son œuvre

Slimane Kader est un pseudonyme. L'auteur a tenu à rester anonyme. Le peu que l'on sait de lui se retrouve dans la préface du roman, écrite par Yves Michaud ou sur le site d'Allary Éditions. Nous savons donc que Kader, né en 1985, est un jeune Français d'origine algérienne. Il a passé son enfance en Algérie avant que la famille ne déménageât à Saint-Denis près de Paris. Kader a écrit trois romans jusqu'à présent et tous les trois sont classés comme des autobiographies dans lesquelles l'auteur raconte ses expériences. Depuis ses débuts avec le roman autobiographique *Wam*, qui explore sa jeunesse en banlieue parisienne, il est considéré comme un talent littéraire prometteur qui donne une voix authentique à la jeunesse immigrée des banlieues. Son second roman, *Avec vue sous la mer* (2014), adapté au cinéma en 2021, relate ses années de travail sur un bateau de croisière. Pour son troisième roman, *Santa Rosa* (2021), il s'est inspiré de son nouveau lieu de travail.

Dans notre mémoire, nous avons traduit les premières pages de son second roman, *Avec vue sous la mer*. Le roman relate les péripéties de Wam, jeune Français qui part à l'aventure dans les entrailles d'un paquebot de luxe. Comme nous l'avons mentionné, il s'agit d'un roman autobiographique. L'auteur raconte ses impressions et ses expériences de la croisière de luxe du point de vue d'un employé. Grâce à sa position de « joker », un employé chargé d'un peu de tout, il est capable d'observer la hiérarchie du navire, des couches les plus basses, ses collègues, les « crevards » sous le niveau de la mer, au pont où les gros touristes américains prennent le soleil. De cette manière, il donne un aperçu de la diversité sociale et raciale des employés, de la relation hiérarchique sur le navire et de la réalité de l'industrie du tourisme.

Dans son écriture, Kader n'utilise pas d'expressions littéraires ni de belles phrases. Pourtant, il transmet la langue de la banlieue parisienne et l'écrit comme il la parle, ce qui donne un texte plein d'argot et de verlan. La langue est vivace et riche en métaphores. Kader décrit les

personnages et les événements avec humour et perspicacité, plongeant le lecteur dans un monde de cultures métissées et observant astucieusement les détails qu'il transmet avec une langue unique, avec *franglais* caractéristique et des éléments de la culture arabe. Le nom du protagoniste est dérivé du pronom *moi* en verlan. En ce sens, Wam est sans doute plus qu'un simple nom propre ; c'est l'expression de la quête identitaire du héros qui cherche une réponse à la question « Qui suis-je ? ».

Nous avons d'abord détecté les défis suivants : un grand nombre d'éléments culturels issus de la culture française, américaine et arabe. En outre, l'utilisation de l'argot et du verlan par l'auteur signifiait que nous devions d'abord déchiffrer certaines parties du texte, puis transférer ce mode d'expression de manière adéquate dans la traduction. L'une des principales questions auxquelles nous avons essayé de répondre par cette traduction était de savoir quelle partie de la culture d'origine nous pourrions retenir, et quelle partie sera inévitablement perdue ou neutralisée.

4. Partie pratique

<p>INTRO</p> <p>Bon, cousin, je vais te la faire courte.</p> <p>Tu connais le Pyramidia dans le 77 ? C'est un hôtel. Et c'est là que tout commence. Dans un hall. Entre un comptoir et deux ficus. Face à un panneau où il y a écrit : « Magic Cruising Espace Rencontre ».</p> <p>L'odeur du taf empeste jusque dans le couloir. Tu traces jusqu'à une salle où ça grouille de people. Ambiance électrique. C'est là que le mektoub t'attend, juste derrière la porte. Une salle maousse. Moquette épaisse... lumière tamisée... odeur chimique de jasmin... Ambiance bar à putes, quoi.</p> <p>Et t'es pas seul. Des dizaines de candidats sont déjà là. Tous super-lookés. Costard pour les keums, jupe pour les meufs. Y en a pas beaucoup qui sont habillés comme wam avec sweat à capuche blanc Rivaldi tombé du camion et jean de base. Discret, pour pas se faire remarquer. C'est important quand tu cherches un taf... Neutre. Sans goût. Comme un morceau de mozzarella.</p> <p>Manque de bol, au milieu de tous les casuels, on voit que wam... Tant pis pour eux.</p> <p>Ils font tous la queue jusqu'à une table où sont installés des keums avec des tronches de scientologues – brushing et sourire. Les recruteurs. Au bout d'une heure, c'est à</p>	<p>UVOD</p> <p>Ok, buraz, skratit ću. Jesi čuo za hotel Pyramidia u 77-om? Tu je sve počelo. U predvorju. Između pulta i dva fikusa. Ispred ploče na kojoj piše: „Sastajalište za Magic Cruising“.</p> <p>Smrad šljakanja njušiš skroz do hodnika. Uđeš u dvoranu koja vrví od selebitija. Nabijena atmosfera. Tu te čeka sudbina, odmah iza vrata. Ogromna dvorana. Debeli tepih...prigušena svjetla... umjetan miris jasmína... Atmosfera ko u kupleraju, jebote.</p> <p>I nisi sam. Već je tu desetak kandidata. Svi neka šminka. Odišla za frajere, suknje za ženske. Malo ih je došlo ko ja, u bijeloj Rivaldijevoj hudici koju sam zdrpio i običnim trapkama.</p> <p>Diskretno, da se ne ističem. Kad tražiš posao, to je bitno... Izgledat neutralno. Bez okusa i mirisa. Ko komad mozzarelle.</p> <p>Ali jebiga, među svim tim kežualcima, samo se mene vidi... Baš ih žalim.</p> <p>Svi stoje u redu do stola za kojim sjede tipovi s facama scijentologa - isfenirani i nacereni. Regruteri. Nakon sat vremena, na</p>
--	---

<p>wam. Je prends la place du barbu qui vient de se lever. La chaise est encore chaude. La seule meuf de la brochette me cuisine.</p> <p>– Monsieur, bonjour ! Votre nom ?</p> <p>– Wam.</p> <p>La meuf tapote sur un ordi.</p> <p>– Parfait... J'ai le curriculum que vous nous avez fait parvenir par mail...</p> <p>La meuf lit mon CV en fronçant les yeux. Entre fascination et méfiance.</p> <p>Elle baisse son écran... Grand smile sur la chetron, elle me balance « If you don't mind we gonna make the interview in english ! »</p> <p>– Euhhh... Yes !</p> <p>Pour renforcer le côté « je capte » je fais « oui » de la tête. Comme le teckel sur la plage arrière de la bagnole à Kevin. Et la meuf me pose des questions en anglische ! Et je continue à faire « yes » de la tête !</p> <p>Forcément, ça dure qu'un temps... Elle se rend vite compte que j'entrave que couic à la langue de Shakes-peare. Ou de Britney Spears. Enfin quelqu'un de la famille Spears, quoi...</p> <p>Elle repasse au céfran... Ça craint.</p> <p>– Bon, monsieur... Je vais être claire. Votre CV est intéressant...</p> <p>Distribution de tracts / vente de brioches au porte-à-porte / vente de chiens sauteurs devant la Halle aux Chaussures...</p> <p>Elle lève les yeux sur wam.</p>	<p>meni je red. Sjedom na mjesto bradatog tipa koji je upravo ustao. Stolac je još topao. Jedina ženska iz ekipe me ispituje.</p> <p>- Dobar dan, gospodine! Vaše ime?</p> <p>– Wam.</p> <p>Ženska kucka po tipkovnici.</p> <p>– Super... Imam životopis koji ste nam poslali e-mailom...</p> <p>Ženska čita moj životopis i mršti se. Na faci neki miks zapanjenosti i sumnje.</p> <p>Spušta zaslon... S cerekom mi kaže „If you don't mind, we gonna make the interview in English!“</p> <p>– Uhhh... Yes!</p> <p>Da ostavim dojam da sve kužim, klimam glavom „Da“. Kao onaj jazavčar na stražnjem dijelu auta neke seljačine. I ženska me ispituje <i>in ingliš!</i> A ja i dalje klimam!</p> <p>To, naravno, kratko potraje... Brzo ona skonta da ja ne kužim kurca na jeziku velikog Shakes-pearea. Ili Britney Spears. Ili nekog iz obitelji Spears.</p> <p>Vraćamo se na francuski... Njesra.</p> <p>– U redu, gospodine... bit ću izravna. Vaš životopis je zanimljiv...</p> <p>Podjela letaka/ prodaja peciva od vrata do vrata/ prodaja pasa igračkaka ispred <i>outleta...</i>“</p> <p>Podiže pogled prema meni.</p>
---	--

– Nous pensons qu’avec un niveau en anglais honorable vous auriez pu faire serveur... Mais là, je suis ennuyée... Votre niveau en anglais... Vous êtes incapable de faire une phrase. Sur nos bateaux, la clientèle est américaine à 80 %. Pour vous former, ça va être difficile... Surtout que vous n’avez jamais vraiment travaillé dans la restauration !

– Quand j’étais ado, j’ai tenu le stand crêpes de la fête de la diversité à l’école Salvador-Allende avec madame Chatrier... Plus tard, j’ai taffé au Buffalo Grill ! je réponds pour défendre mon bout de gras.

La bouche de la meuf se pince. Ses yeux cherchent une réponse dans les moulures égyptiennes du plafond.

– À moins que je propose votre candidature pour faire waiter-assistant.

C’est comme serveur... Mais c’est du non tipping.

– Et ça veut dire quoi ?

– Ça veut dire que vous ne serez jamais en contact avec la clientèle. Vous apporterez les plats aux autres serveurs.

– Et ça le fait ?

– Oui. C’est très intéressant puisque vous apprendrez l’anglais et vous serez en mer.

Vous ne pouvez que progresser... Et en général vous êtes promu très vite !

– Au niveau de la caillasse ?

– Pardon ?

– La thune, quoi !

– Vjerojatno biste mogli biti konobar uz solidnu razinu poznavanja engleskog jezika... Ali eto, imamo problem... Vaš engleski... Niste sposobni sastaviti rečenicu. Na našim brodovima 80 % gostiju su Amerikanci.

Bit će teško istrenirati vas... Pogotovo jer nemate uopće iskustva u ugostiteljstvu!

– Ko tinejdžer sam radio na štandu s palačinkama na Festivalu solidarnosti u školi Salvador-Allende kod gospođe Chatrier... Poslije sam radio u Buffalo Grillu! – lupetam u svoju obranu.

Ženska stisne usta. Oči joj traže odgovor u egipatskim reljefima na stropu.

– Osim ako vas predložim za pomoćnog konobara.

To je isto konobarenje... Ali nema napojnice.

- A šta to znači?

– To znači da nikada nećete biti u kontaktu s gostima. Donosit ćete posuđe drugim konobarima.

– I to je top?

- Da. Jako je zanimljivo jer ćete učiti engleski i biti na moru. Možete samo napredovati... I ljudi obično vrlo brzo napreduju!

– Koja kinta?

- Molim?

– Lova, jebote!

<p>– Ça dépend de votre nationalité.</p> <p>– Mi-Céfran mi-Kabyle.</p> <p>La meuf rouvre l'écran de son PC... Ses ongles vernis tapotent sur le clavier.</p> <p>– Algérie... 680 dollars par mois ! Mais attention : logé et nourri !</p> <p>Et la meuf fait un smile. Je sais pas pourquoi... Avec le recul je me dis qu'elle doit être payée à la com. À l'américaine, quoi. Pour chaque scalp, une récompense !</p> <p>Elle vient de me refourguer une carotte. La plus grosse carotte du monde.</p> <p>Et wam, j'ai mordu dedans.</p> <p>*</p> <p>Une semaine plus tard, je suis dans l'avion. Aller-retour en poche. Visa de travail enregistré. Contrat de travail signé. Ma daronne m'a avancé la thune pour le billet. Elle aurait fait portnawak pour que je taffe. Portnawak pour que j'arrête de glander à la téci.</p> <p>– Waiter-assistant ! C'est comme serveur, non ? elle me demande avant le départ.</p> <p>– Oui... serveur un peu spécial. Par rapport à mon profil, ils m'ont proposé ce qu'il y a de mieux. Et, la vérité, pas n'importe qui peut faire ça sur un bateau de croisière !</p> <p>– Et en plus, tu as fait un entretien en anglais ! Je savais pas que tu parlais anglais.</p> <p>– Moi non plus.</p> <p>Ses yeux brillent.</p>	<p>– Ovisi o vašoj nacionalnosti.</p> <p>– Pola Francuz, pola Kabilac.</p> <p>Ženska ponovno diže zaslon svog računala...</p> <p>Lakirani nokti lupkaju po tipkovnici.</p> <p>– Alžir... 680 dolara mjesečno! Ali pazite, hrana i smještaj su osigurani!</p> <p>I ženska se naceri. Ne znam zašto... Ali sad kad si vratim film, ziher radi na proviziju.</p> <p>Po američki, jebiga. Za svaku glavu nagrada!</p> <p>Bacila je udicu. S kaljavom mekom. A ja, tenkre, zagrizao.</p> <p>*</p> <p>Tjedan dana kasnije sjedim u avionu. Povratna karta u džepu. Prijavljena radna viza. Potpisan ugovor o radu. Stara mi je posudila lovu za kartu. Ona je spremna na svaku pizdariju samo da ja šljakam. Sve samo da se ne zajebavam okolo po gradu.</p> <p>– Waiter-assistant! To je kao konobar, ne? – upita me prije polaska.</p> <p>– Da... poseban konobar je to. Ponudili su mi najbolju poziciju za nekog s mojim profilom. A čuj, to ne može radit baš svaka šuša na kruzeru!</p> <p>– I još si imao intervju na engleskom!</p> <p>Nisam znala da govoriš engleski.</p> <p>- Ni ja.</p> <p>Oči joj se cackle.</p>
--	---

<p>Pour elle, je suis comme une sorte d'ingénieur télécom. Elle me prend dans ses bras.</p> <p>– Je suis tellement fière de ta réussite ! Elle peut. Dans ma famille, personne n'est allé plus loin que Torcy ou Bab El Oued. Je suis une sorte de Christophe Colomb ! Un guerrier ! Un superconquérant!</p> <p>Derrière le hublot, les nuages défilent. Je m'y vois déjà... Chemise blanche / bermuda blanc / chaussettes de footballeur / mocassins de mac portugais / casquette de Capitaine Igloo / chihuahua en ambiance sonore...</p> <p>Et les Caraïbes pour la couleur locale. La méga-classe quoi. L'Airbus trace au-dessus de l'Atlantique. Je me roule dans tous les sens sur mon fauteuil, aussi excité qu'avant mon dépucelement, quand j'avais 14 ans, à la cave, avec machine, là...</p> <p>Miami apparaît sous les nuages... Et c'est cool. Parce que quand tu regardes le mot de près... tu remarques que dans Miami, il y a « ami ».</p> <p>Ça fait pas chaud au coeur, la vérité ?</p> <p>*</p> <p>Dernière étape avant l'immersion dans les vices de Miami, la file de l'immigration. Avec dans la main le ticket que tu remplis dans l'avion. Celui avec des questions chelou du genre pour savoir si t'es un nazi ou si t'as le dass.</p>	<p>Za nju sam ja ko neki inženjer telekomunikacija. Privuče me u zagrljaj.</p> <p>- Tako sam ponosna na tvoj uspjeh! I može bit. U mojoj familiji nitko nije otišao dalje od Torcyja ili Bab El Oueda. Ja sam neka vrsta Kristofora Kolumba! Ratnik! Super osvajač!</p> <p>Iza okruglog prozorčića prolaze oblaci. Već se vidim tamo... Bijela košulja/ bijele bermude /štucne /mokasinke ko u portugalskog svodnika /kapetanska kapa/ <i>Chihuahua</i> svira u pozadini...</p> <p>I Karibi za lokalni šmek. Ultra fensi, stari moj. Airbus para nebo nad Atlantikom. Vrtim se po sjedalu, uzbuđen ko pred gubitak nevinosti, kad sam imao 14 godina, u podrumu, s onom tamo, kak se zove...</p> <p>Miami se pojavljuje ispod oblaka... I baš je kul. Jer kad bolje pogledaš tu riječ... skužit ćeš da Miami u sebi krije „ami“¹.</p> <p>Pa da ti nije odmah toplo oko srca, aj reci?</p> <p>*</p> <p>Posljednji korak prije urona u poroke Miamija – imigracijski red. S papirom u ruci kojeg ispuniš u avionu. Onim s čudnim pitanjima kao dal' si nacist ili dal' imaš sidu.</p>
---	--

¹ hrv. prijatelj

J'ai mis partout des croix à « non ». Je suis pas un crevard et avec ma tronche, nazi, ça le fait moyen. De mémoire, les nazis, ils ressemblent plus à des Patrick Juvet qu'à des Jamel Debbouze, non ? T'imagines un Jamel Debbouze en uniforme SS ?

« Monsieur le Feuj, vos papiers siouplaît ! »
T'y crois ? Moi pareil.

Alors qu'un Patrick Juvet... T'as raison, on y croit pas plus.

Oublie.

Je sors de l'aéroport avec mon casque sur les oreilles. En bande-son, le générique de *Deux flics à Miami*. Si je l'écoute pas ici, je l'écouterai jamais !

FORT LAUDERDALE

– Pier sévèn'ty-naïne plize ?

Le vigile sort de son vivarium. Il me scanne de haut en bas. C'est un renoi. Assez tanké. Limite Géant Vert. La couleur en moins. Un peu gras du bide. Avec des lunettes de soleil mouche teutch ! Il est habillé comme un keuf. Mais plus tendance Village People que NYDP.

– Pier seventy-nine ?

– Yes.

– Really ?

C'est ce « rili » qui aurait dû sonner comme une alarme dans ma tête.

C'est là, juste là, à ce moment précis que j'aurais dû me barrer de Fort Lauderdale.

Svugdje sam označio „ne“. Nisam tenkre, a sa svojom facom, nacist, još manje. Koliko znam, nacisti više sliče Patricku Juvetu nego Jamelu Debbouzeu, ne?

Moš zamislit Jamela Debbouzea u uniformi SS-a?

„Gospodine le Feuj, molim vaše papire!“

Moš vjerovat? Ni ja.

A Patrick Juvet, s druge strane... U pravu si, to niko ne vjeruje.

Zajebi.

Napuštam aerodrom sa slušalicama na ušima. Svira špica iz *Poroka Miamijsa*. Ako je neću slušat sad, kad ću!

FORT LAUDERDALE

– Pjer sevantinajn pliz?

Zaštitar izlazi iz svoje rupčage. Skenira me pogledom od glave do pete. Crnjo neki. Dosta nabijen. Sličan Mr. Muscolu. Samo s većom škembom. I sa sunčanim cvikama, à la muha! Obučen ko pandur, ali više vuče na Village People nego njujorške plavce.

– Pier seventy-nine?

– Yes.

– Really?

I baš mi je ovo „rili“ trebalo upalit alarm u glavi.

Tog trenutka, tad i tamo, sam trebao pokupit prnje. Vratit se busom u Miami i prvim *low*

<p>Retourner en bus à Miami et prendre le premier low cost pour Villetaneuse. « Ouane Miami-Villetaneuse plize ! Ça existe pas ? Fais péter Charles-de-Gaulle alors, cousin ! » Mais je sais pas lire entre les lignes, comme on dit. Non, j'attends l'info, docile et confiant comme un mouton de l'Aïd devant la baignoire.</p> <p>– It's four miles from here. The bus station is just on the other side. Near the 7Eleven. Et sa grosse pogne m'indique une station de bus de l'autre côté de la rue. Je capte rien. Mais avec le mot « beuss » je fais la connexion. Ça le fait.</p> <p>– Zènk' iou !</p> <p>– Good luck buddy !</p> <p>L'arrêt de bus est à côté d'un 7Eleven. Le 7Eleven, c'est comme une épicerie arabe sans l'Arabe. À la place, c'est un Chicanos à la caisse.</p> <p>Tu trouves de tout là-dedans. Capotes / clopes / books de boule / alcool...</p> <p>Mais pour pécho une pomme ou un chou-fleur, tu peux te brosser !</p> <p>À l'arrêt de bus, une dizaine de keums poireautent. Tu connais le film <i>Les Douze salopards</i> ? Là, c'est pareil mais tu remplaces salopards par crevards. Et dans le collectif y a du Philippin / du Sud-Américain à moustache / du Sud-Américain sans moustache / du Pakistanais à bagouses. Et tous me matent.</p>	<p>cost letom otpizdit za Villetaneuse. „Uan Miami-Villetaneuse pliz!</p> <p>Ne postoji? Daj onda za Charles-de-Gaulle, stari!“</p> <p>Ali ne znam čitat između redaka, kako kažu. Ne, ja čekam informacije, poslušan i pun samopouzdanja ko ovca pred mesarskom satarom.</p> <p>– It's four miles from here. The bus station is just on the other side. Near the 7Eleven. I njegove mesnate ručetine pokazuju prema stanici busa preko ceste. Ne žimku ništa. Ali pokopčam uz riječ „bas“. Dovoljno.</p> <p>– Zenkju!</p> <p>- Good luck buddy!</p> <p>Stanica busa je pored 7Elevena. 7Eleven je poput arapske trgovine, ali bez Arapa. Tu je na kasi Latinoš.</p> <p>Svega imaš tu. Kondomi / pljuga / pornjava / cuga...</p> <p>Ali ako misliš zgrabiti neku jabuku ili karfiol, moš se jebat!</p> <p>Na stanici busa zuji desetak frajera. Znaš film <i>Dvanaestorica žigosanih</i>? Eto, slično je, samo žigosane zamijeniš s kretenima. A među tim kretenima su Filipinci/ Južnoamerikanci s brkovima/ Južnoamerikanci bez brkova/ Pakistanci s prstenjem.</p> <p>I svi oni mene škicaju.</p>
--	--

<p>« Wesh ? » je fais. Et tac ! Leurs regards fixent leurs pompes. Une mise au pas directe. Ils savaient pas qui c'est le boss, mais maintenant ils ont une amorce de réponse.</p> <p>Pendant l'attente, ils font tous l'aller-retour au 7Eleven. Tous ! Zip ! Zip ! Zip ! Qu'elle fait la porte aux vitres fumées ! Non-stop ! Zip ! Zip ! Et ils n'achètent rien.</p> <p>C'est à cause de la clim ! Ça les hypnotise. Ces bouffons vont juste dans la bicoque pour flirter avec la fraîcheur. C'est pas des beaufs du tiers-monde ça, cousin ?</p> <p>Le bus arrive. Je le reconnais ! C'est le même que celui de <i>Rush Hour</i> !</p> <p>Le chauffeur ressemble pas vraiment au keum de <i>Matrix</i>. C'est un renoi.</p> <p>Mais un autre modèle que le vigile.</p> <p>Celui-là est plutôt dreadlocks / lunettes fumées / yeux rouges en embuscade / chewing prêt à dégainer. Un fumeur de bédos, quoi !</p> <p>– It's goud – Pier sévèn'ty-naïne ? je demande en preum's.</p> <p>– This is the right bus for the right place !</p> <p>Je m'assois au fond. Histoire d'avoir une vision de contrôle sur le bus. La horde des pouilleux s'installe avec ses affaires, des paquets avec de la ficelle et du papier autour... Ambiance réfugiés au Bangladesh après la mousson. Ça fait pitié...</p> <p>Le bus démarre. Franchissement de grille, et le voilà qui trace au travers d'une super</p>	<p>„Šae?“ - odmahnem glavom. I bam! Odmah pogled u pod. Pokunjeni ko psi. Nisu znali ko je gazda, ali sad im već postaje jasnije.</p> <p>Dok čekaju ispred 7Elevena, stalno ulaze pa izlaze. Svi! Cap! Cap! Cap! Stakla na vratima su sva zamagljena! Non-stop! Cap! Cap! I ne kupuju ništa.</p> <p>Klima je krivac! Hipnotizira ih. Budale ulaze u taj ćumez samo da bi flertale sa svježim zrakom. Pa da nisu prave seljačine iz trećeg svijeta, aj reci!</p> <p>Bus stiže. Znam ga! Isti ko onaj iz <i>Gasa do daske</i>!</p> <p>Vozač je skroz druga priča od onog iz <i>Matrixa</i>. Crnjo. Ali druge sorte od onog zaštitara. Ovaj je više đir <i>dreadlocksi</i>, crvene oči iza tamnih očala i žvaka uvijek pri ruci. Gerplju, jebote!</p> <p>– Its gud – Pjer sevantinajn? upitam.</p> <p>– This is the right bus for the right place!</p> <p>Sjednem na kraj, tako da imam dojam kontrole nad busom. Ušljiva horda se smjestila sa svojim stvarima, oko njih paketi u papiru zavezani konopcima... Ko izbjeglice u Bangladešu nakon monsuna. Žalosno...</p> <p>Bus kreće. Prolazi kroz kapiju, i evo ga, vozi kroz super zonu urbanog uređenja. Skladišta</p>
--	---

<p>ZUP. Entrepôts / camions de bouffe / camions de linge / chariots élévateurs / livreurs de bouffe / de boissons / éboueurs / voitures de keufs / camions de pompiers... SimCity sous le cagnard!</p> <p>Croisement après croisement, le même spectacle recommence. Les mêmes camions / les mêmes tronches / les mêmes palmiers. Comme si le keum roulait sur place. Pourtant il trace. Droit devant, vers l'horizon. C'est chelou. Où est la mer ? Où est cette putain de grande bleue ? Pourtant je la sens ! L'odeur de sel me harcèle les narines. Mais pour la couleur, c'est nada.</p> <p>Le bus arrive sur un parking. Des centaines de bus sont déjà là, il traverse et va se garer devant un gigantesque entrepôt bleu. Comme Ikea, mais en plus grand. – Pier 79 ! gueule le chauffeur.</p> <p>Le bleu est là ! Derrière l'entrepôt ! Pas le même que celui qu'on voit à Alger mais ça le fait. J'ai les larmes aux yeux tellement c'est beau. S'il n'y avait pas un putain d'immeuble de vingt étages qui te pourrit la vue, ce serait le kif suprême.</p> <p>L'immeuble, c'est un bateau. Un méga. Une barre HLM. En plus belle... C'est la première fois que je le vois. Je checke le chauffeur – Good luck buddy ! il me dit.</p>	<p>/ kamioni s hranom / kamioni za pranje rublja / viličari / dostava hrane i pića / odvoz smeća / pandurska vozila / vatrogasna vozila... <i>SimCity</i> na jebenoj žegi!</p> <p>Križanje za križanjem, opet isti prizor. Isti kamioni / ista lica / iste palme. Ko da nas lik vrti u krug. Ali on ipak prati put. Ravno naprijed, prema horizontu. Čudno. Gdje je more? Gdje je to jebeno veliko plavetnilo? Ne vidim ga, ali ga osjećam!</p> <p>Miris soli iritira mi nosnice. Ali što se tiče boje, <i>nada</i>.</p> <p>Bus stiže na parkiralište. Stotine busova već su tamo, naš se ide parkirat ispred golemog plavog skladišta. Poput Ikeinog, ali još većeg. – Gat 79! - više vozač.</p> <p>Plavetnilo je ovdje! Iza skladišta! Nije isto ko ono alžirsko, ali poslužit će. Suze mi idu, tako je krasno. Da nema jebene zgrade od dvadeset katova koja kvari pogled, ovo bi bio ultimativni užitak.</p> <p>Ta zgrada je u biti brod. Mega-brod. Socijalni stambeni blok. Samo ljepši... Prvi put ga vidim. Dajem šaku vozaču. – Good luck buddy! - kaže mi on.</p>
--	---

<p>Je suis descendu du bus sans pouvoir lâcher le monstre des yeux. Plus je le regardais et plus j'avais l'impression que mes muscles devenaient mous.</p> <p>Mon énergie vitale était absorbée par le bateau. Comme Superman avec la kryptonite. Tu vois ce que je veux dire ? Le boat est un géant. Et autour de lui ça grouille de minus, comme le film avec Jack Black et les micro-humains.</p> <p>Sur le quai, des keums chargent et déchargent des palettes, des camions transvasent de la bouffe, des chariots élévateurs se baladent en sifflant, des gens gueulent en anglische, en espingouin, dans des talkies.</p> <p>Ce boat est une sorte de dieu. Les hommes sont à son service. Et ils ont intérêt à lui plaire s'ils veulent pas déroutiller.</p> <p>Son blaze : <i>Ocean King</i> ! Ça impose le respect. Même si tu parles pas l'anglais... S'ils l'avaient appelé <i>Ocean Princess</i>, ça aurait fait tout de suite tarlouze. Pas sérieux, quoi. Les keums qui fabriquent les bateaux filent des blazes en fonction de la taille. Un peu comme à l'armée. Au-dessus de 4 000 voyageurs, c'est « King ». Entre 2 500 et 4 000, c'est « Queen ». En dessous de 2 500, c'est « Princess ». C'est clair, non ?</p> <p>C'est comme dans la life. Dès que c'est du lourd, c'est burné et couillu. Je l'invente pas, sérieux !</p> <p>Un klaxon me fait sursauter.</p>	<p>Izašo sam iz busa, a da oči nisam skinuo s tog čudovišta. Što sam više zurio u njega, više mi se činilo da mi mišići mlitave.</p> <p>Moju životnu energiju isisao je brod. Ko kryptonit Supermanu. Kužiš me?</p> <p>Taj <i>boat</i>, pa to je div. A oko njega sve puno patuljaka, ko u onom filmu s Jackom Blackom i mini ljudima.</p> <p>Na rivi ekipa utovaruje i istovaruje palete, kamioni prevoze hranu, viličari se motaju okolo i pište, ljudi viču u voki-tokije na engleski i španjolski.</p> <p>Ovaj <i>boat</i> je neka vrsta boga. Ljudi su tu da mu služe. I bolje im je da mu udovolje ako ne žele nadrapat.</p> <p>Njegovo ime: <i>Ocean King</i>! Ime vrijedno poštovanja. Čak i ako ne govoriš engleski... Da su ga nazvali <i>Ocean Princess</i>, odmah bi bilo pederasto. Neozbiljno, jebote.</p> <p>Ekipa koja radi brodove imenuje ih prema veličini. Nešto ko u vojsci. Preko 4000 putnika je „King”.</p> <p>Između 2500 i 4000 je „Queen”. Ispod 2500 je „Princess”. Logično, ne?</p> <p>To je kao <i>in real life</i>. Nešto veliko ima i velika muda. Ne izmišljam, fakat!</p> <p>Trubljenje me trzne.</p>
--	---

<p>– What the hell are you doing in the middle of the street fuckin’ asshole !</p> <p>Le chariot orange avec gyro me contourne dans un sifflement de la mort.</p> <p>La bande de crevards avec qui je suis venu a disparu par une petite porte au-dessus de laquelle est marqué « Magic Cruising Office ».</p> <p>Je prends une inspiration de Messi avant le péno, et je franchis le sas à mon tour.</p> <p>NASSAU</p> <p>Sièges en plastique moulé / distributeur de tickets / plantes fluo... L’office de la compagnie, c’est comme la CAF ! Au moins, t’es pas dépaycé.</p> <p>Ticket 851 en main, je squatte un siège face aux trois guichets où se présentent les rookies. Pour patienter, je tape dans un distributeur de prospectus. C’est la brochure de l’<i>Ocean King</i>. Je déplie. À l’intérieur, le boat s’étale sur toute la longueur ! J’ai l’impression de bigler. C’est Disneyland.</p> <p>Mais sur un bateau. Des étages / des decks / des piscines / un casino / des théâtres / des salles de sport / une thalasso / des restaurants / des plongeurs / des toboggans / des bouffons habillés en castor pour faire marrer les gosses.</p> <p>Je me retourne pour le revoir en vrai.</p> <p>Derrière les fenêtres fumées, le ballet des minus continue sur le quai.</p>	<p>– What the hell are you doing in the middle of the street fuckin’ asshole!</p> <p>Narančasti viličar sa žiroskopom kruži oko mene uz mrtvačko pištanje.</p> <p>Banda debila s kojom sam došao nestala je kroz mala vrata iznad kojih piše „Magic Cruising Office“.</p> <p>Skuliram se, ko Messi prije penala, i ulazim u ralje.</p> <p>NASSAU</p> <p>U uredu od firme sjedala od lijevane plastike/ redomat/ fluorescentne biljke... Ko da čekam na šalteru Socijalne skrbi! Barem ne čezneš za domom.</p> <p>Papirić s brojem 851 u ruci, razvalim se na sjedalu nasuprot tri šaltera na kojima primaju <i>rookieje</i>. Dok čekam, kuckam po stalku za letke. Brošura <i>Ocean Kinga</i>.</p> <p>Otvaram. Unutra se brod prostire cijelom dužinom! Čini mi se da škiljim. Pa to je Disneyland. Disneyland, ali na brodu.</p> <p>Katovi/ palube/ bazeni/ kockarnica/ kazališta/ sportske dvorane /talasoterapija /restorani /daske za skakanje /tobogani /cirkusanti obučeni u dabrove kako bi nasmijavali klince.</p> <p>Okrećem se da ga ponovno pogledam u stvarnosti. Na rivi, iza zamagljenih prozora, nastavlja se balet patuljaka.</p>
--	--

Au-dessus d'eux, le hangar bleu. Je me décale un peu pour mater à l'intérieur à travers une fenêtre. C'est comme un aéroport, avec des dizaines de guichets. Des tapis embarquent tes valises... Mais à la place des douaniers, y a des keums habillés en Capitaine Igloo. Là, j'ai capté. Les centaines de cars sur le parking... Ils lâchent les touristes qui entrent ensuite dans l'entrepôt pour déposer leurs bagages.

Tous ces touristes, c'est le musée des horreurs, la vérité. Que des keums et des meufs fabriqués dans le même moule. Pour les mâles, chemises de Carlos, – le chanteur, pas le killer – bermuda et Crocs. Leurs femelles se reconnaissent à leurs cheveux bleus – pas crête de kepon, plutôt tendance barbe à papa... Et puis ils sont énormes ! Comme s'ils étaient deux dans les vêtements. Un véritable *freak show*. Ça m'a fait penser à une émission de télé. Celle où un keum invite un people à l'autre bout du monde pour rencontrer une tribu isolée.

En général, ce sont des indigènes. Des vrais. À oilpé, quoi ! L'invité ne sait pas où il va. C'est une surprise. On l'embarque dans un avion, on lui bande les yeux. Quand il atterrit, il fait une descente d'organes. Tu sens qu'il regrette. Il a pas envie de passer du temps avec des indigènes. Ils ont des maladies qui existent plus chez nous. Ils ont

Iznad njih plavi hangar. Malo se pomaknem da mogu snimit unutrašnjost kroz jedan od prozora. Izgleda ko aerodrom, s nekoliko desetaka šaltera. Koferi se ukrcavaju na trakama... Ali umjesto carinika, tu su likovi obučeni ko kapetan Iglu. E, tad skužim. Stotine buseva na parkiralištu... Iskravaju turiste koji idu na brod pa zatim voze do skladišta da ostave njihovu prtljagu.

Svi ti turisti, muzej užasa, majke mi. Likovi i likuše na isti kalup. Na muškima košulje ko od Carlosa, - pjevača, ne ubojice - bermude i *Crocsice*. Ženske su im prepoznatljive po plavoj kosi – ne u stilu punk irokeze, više ko šećerna vuna... I ogromni su! Ko da ih je dvoje u toj odjeći. Pravi *freak show*. Podsjetilo me to na jednu emisiju na TV-u. Onu u kojoj neki lik zove selebritije da na drugom kraju svijeta upoznaju izolirano pleme.

To budu domoroci. Oni pravi. Golići, jebote! Selebriti nema blage kamo ide. To je iznenađenje. Utrpaju ga u avion i zavežu mu povež preko očiju. Nakon slijetanja, slabina ga hvata. Znaš da žali zbog odluke. Znaš da mu se ne da bit s domorocima. Imaju te boleštine kojih kod nas više nema. Imaju i te svoje idole. Jasno

des idoles. C'est clair : la star veut être ailleurs. Mais elle est coincée. Parce qu'elle a signé. Parce que les caméras filment. Du coup, le VIP l'a dans l'os. Parce que le VIP est dans la place. Entre les totems et les animaux prêts à être saignés pour le sacrifice.

Alors, comme il a plus le choix, il sourit, et fait gober aux spectateurs qu'il vit un super truc dans l'endroit le plus cool du monde avec les meilleurs potes qu'il ait rencontrés. Mais dans ses yeux, tu vois bien qu'il préférerait être à Saint-Trop à siroter de la tequila autour de la piscine. Tu le vois bien, ça. Au fond de ses yeux. Bien au fond...

Wam, à ce moment-là, c'était pareil ! Quand je regardais les « fatties » traverser les passerelles pour monter à bord j'aurais bien voulu être ailleurs. Mais je pouvais pas. J'avais signé. Je suis un genre de VIP moi aussi ! Qui a besoin de taffer...

– 851 please !

Une main me touche. J'émerge. C'est le Pakistanais à bagouses. Il me fait un smile d'enfer. D'où il me touche comme ça ? En plus il a du rimmel autour des chasses ! Il se croit dans une back-room d'Islamabad ?

– It's up to you, il me dit.

J'entrave rien à ce qu'il baragouine.

– Ouate ?

Son gros doigt tapote mon ticket. 851. C'est à wam !

je ko dan: zvijezda želi biti drugdje. Ali zvijezda je stjerana u kut. Jer je potpisala ugovor. Jer kamere snimaju. I VIP je sad u govnama. Jer VIP je tu, u centru zbivanja. Između totema i živina spremnih za žrtvovanje.

Pa, kako nema izbora, ceri se i uvjerava gledatelje kako je to jedno super iskustvo na najkul mjestu na svijetu s najboljim frendovima koje je upoznao.

Ali, u očima mu se vidi da bi rađe bio u Saint-Tropezu i srkao tekilu kraj bazena. Jasno se to vidi. Duboko u njegovim očima. Ako se zagledaš...

Kod mene, u tom trenutku, ista stvar! Kad sam gledao te praščiće kako prelaze most za ukraj, poželio sam bit negdje drugdje. Ali nisam mogao bit drugdje. Potpisao sam ugovor. I ja sam na neki način VIP! Koji mora šljakat...

– 851 please!

Ruka me dodiruje. Trgnem se. To je Pakistanac s prstenjem. Kesi mi se naveliko. Kako se samo usudi dirat me tako? I još ima crnu olovku oko očiju! Što, brije da je u nekoj kresaoni u Islamabadu?

– It's up to you - kaže mi.

Ne žimku uopće što baljezga.

– Uat?

Njegov kobasičasti prst tapka po mojem papiriću. 851. To si ti!

<p>La meuf du guichet vient des Caraïbes. Modèle hyper-bonnasse. Yeux d'émeraude sur peau caramel...</p> <p>Sérieux, je kiffe les Caraïbes depuis que Timothée, un pote de la maternelle, m'a appris le zouk. C'est le kif, le zouk ! Bon, c'est le kif dix minutes parce qu'après ça prend la tête mais, au début, ça le fait ! Je me souviens de Kassav / la Compagnie créole / et même un keum avec la casquette du capitaine de <i>La Croisière s'amuse</i>. Il chantait « Célimène ».</p> <p>Du coup, je sens qu'avec mes références culturelles on a un terrain commun. C'est vrai, c'est important de savoir ce que l'autre aime. D'où elle vient, ce qui la fait kiffer... David Martial ! C'est ça. J'ai retrouvé le nom du chanteur juste avant de m'asseoir. David Martial... Le Danny DeVito de Pointe-à-Pitre !</p> <p>La meuf me jette ses yeux d'or à la face. Wouaouh ! Des paillettes d'or dans les yeux, la vérité. À Kaboul, avec des yeux comme ça, tu tiens pas vingt minutes ! Soit on t'oblige à mettre des lunettes de soudeur, soit on te les crève. La vérité. La sale vérité...</p> <p>– Where do you come from ? – France ! Alf French, alf Algériane. – What ? – France and Algérie... Iou no' ! Ouane ! Tou ! Tri ! Viva l'Algérie ! – Passport.</p>	<p>Ženska za pultom je s Kariba. Super komad. Smaragdne oči na koži boje karamele...</p> <p>Al' fakat, volim Karibe otkako me Timothée, frend iz vrtića, naučio zouk. Zouk je zakon! Dobro ajd, zakon je deset minuta jer nakon toga popizdim, ali na početku te povede!</p> <p>Sjećam se Kassave / la Compagnie créole / čak i tipa s kapetanskom kapom iz <i>La Croisière s'amuse</i>. Pjevao je „Célimène“.</p> <p>Pa zato, imam filing da, zahvaljujući mojim kulturološkim referencama, imamo nešto zajedničko. Istina, važno je znat i što druga osoba voli. Odakle je, što ju pokreće...</p> <p>David Martial! Taj je. Sjetio sam se imena pjevača taman prije nego sam sjeo. David Martial... On je ko Danny DeVito iz Pointe-à-Pitrea!</p> <p>Ženska me gleda svojim zlatnim očima. Vau! Zlatni sjaj u očima, ne lažem te. U Kabulu, s takvim očima ne izdržiš ni dvadeset minuta! Ili te prisile da nosiš varilačke naočale ili ti ih iskopaju. Istina. Surova istina...</p> <p>- Where do you come from? - France! Alf French, alf Alžirac. - What? – France and Alžir... Ju nou! Uan! Tu! Tri! Živio Alžir! – Passport.</p>
--	---

<p>Je file mes papelards avec un petit sourire en coin... Genre « tu me plais » mais je le dis pas pour faire « staïle ». Elle continue de me poser des questions et wam je continue mon numéro de charme. Histoire de m'assurer un plan cul pendant les escales.</p> <p>– You work as waiter-assistant, right ?</p> <p>– Yes.</p> <p>Je fais semblant de suivre la conversation mais ma conscience est ailleurs. Elle se trouve au fond du calbar Calvin Klein acheté en duty free. Je continue mes smiles de séducteur.</p> <p>À un moment, la meuf arrête de cocher les cases du papier et me regarde dans les yeux. Ça y est, je me dis. Elle est en train de vaciller devant la puissance érotique du cadour qu'elle a devant elle.</p> <p>– Are you sexually harassing me, sir ?</p> <p>À cause du décalage horaire je me demande si je capte. Mais sur la vie de ma reum, j'ai bien entendu le mot « sex » là ! C'est pas un truc de ouf, ça ?</p> <p>En deux phrases, j'emballe une meuf d'enfer ! Ça doit être le côté français.</p> <p>La french touch !</p> <p>– Are you sexually harassing me, sir ? elle répète.</p> <p>Elle en peut plus, la meuf ! On va lui donner ce qu'elle veut !</p> <p>– Yes ! À donf ! Of course !</p>	<p>Predajem svoje papire uz mali <i>smajl</i>... Tipa „Sviđaš mi se“, ali bez pretvaranja.</p> <p>Nastavlja ona postavljat pitanja, a ja nastavljam sa šarmiranjem. Čisto da si zabeziciram ševu kad ćemo pristajat.</p> <p>– You work as waiter-assistant, right?</p> <p>– Yes.</p> <p>Pravim se da pratim razgovor, ali razum mi je negdje drugdje. U gaćama Calvina Kleina koje sam kupio u djutiću. I dalje se cerim zavodnički.</p> <p>U jednom trenutku ženska prestaje označavat kvadratiće na papiru i pogleda me u oči. To je to, kažem sebi. Pada pod utjecaj kralja erotike pred sobom.</p> <p>– Are you sexually harassing me, sir?</p> <p>Zbog vremenske razlike pitam se jel' dobro čujem. Ali, majke mi, čuo sam riječ „seks“! Ludilo, jebote!</p> <p>Dvije rečenice i ženska se zapalila! To će bit moji francuski geni.</p> <p>To je taj <i>french touch</i>!</p> <p>– Are you sexually harassing me, sir ? - ponovno upita.</p> <p>Ne može više izdržat ženska! Pa dat ćemo joj što želi!</p> <p>– Yes! Skroz! Of course!</p>
--	---

<p>Elle grimace comme si elle avait la beugèr'. Puis murmure un truc du genre « piece of shit » et continue à taffer. Du coup, je la mets en veilleuse. J'ai l'impression d'avoir raté un épisode. Après une minute, elle relève la tête. Big smile et tout. Ça fait plaisir. Parce qu'une relation qui commence en tension, c'est moyen. Elle tend une feuille vers wam et me demande de la lire. – Take your time ! Je suis pas un juriste ! Vas-y que je signe ! Main levée et tout ! À l'artiste ! – Thank you ! elle fait. Un coup de tampon sur la feuille. Et je me lève en lui faisant un clin d'oeil. Big smile encore ! Elle est chaude comme la braise, la meuf ! De l'autre côté des guichets, les autres crevards patientent déjà. Chacun tient dans sa main son passeport et le papelard tamponné. Un type en uniforme attend à la porte. – Gentlemen ! My name's Donald. I'm the purser. Follow me ! T'y crois ? Le keum s'appelle Donald ! Donald le pioursseur ! Pioursseur, ça fait pas puceau, sérieux ? Donald le puceau ! C'est pas tout un programme, ça ? Je dis rien. Pour éviter les embrouilles. Mais je me marre...</p>	<p>Napravi grimasu ko da će povraćat. Zatim potihio izmrmrlja nešto tipa „piece of shit“ i vrati se poslu. Ohladim malo. Imam filing da sam nešto propustio. Nakon minute, ona podiže glavu. <i>Big smile</i> i sve to. E, pa to mi je drago. Jer nije baš idealno da veza počne u napetosti. Pruža mi list papira i traži da ga pročitam. – Take your time! Nisam ja pravnik! Samo daj da potpišem! Slobodnjak! Ko umjetnik! - Thank you! - kaže ona. Lupi pečat na papir. Ja ustajem, namigujući joj. Opet <i>big smile</i>! Ful je dobra riba! Iza šaltera već čekaju ostali debili. Svaki u ruci drži svoju putovnicu i papir s pečatom. Neki tip u uniformi čeka na vratima. - Gentlemen! My name's Donald. I'm the purser. Follow me! Moš vjerovat? Lik se zove Donald! Donald rizničar! Rizničar? Aj reci da ne zvuči ko guzičar! Donald guzičar! Koja cirkusarija! Ništa ja ne govorim, da ne bude frke. Samo se šalim...</p>
--	--

Donald me jette un regard chelou. Trouble, on dit. Un regard de puceau, quoi. Je me mords les lèvres pour ne pas rire.
On se regroupe tous derrière Donald.
Quand le dernier – le Pakistanais à brushing – revient avec ses papelards signés, on lève le camp. Je me tourne vers la princesse des Caraïbes et...elle me fait un doigt !
La meuf me fait un fuck doublé d'un smile !
Tu le crois, ça ?

CAT ISLAND

Le quai est dans la fournaise. Sirènes / Hurlements / Sifflets / Mouettes...
Tous ensemble derrière le puceau. On trace. Il serre les fesses jusqu'à la coque en slalomant entre les Yale et les Caterpillar.
Vu d'en dessous, l'*Ocean King* en impose grave. Une tour de 70 mètres au-dessus du quai.
Là-haut, les passerelles sont secouées par les Crocs multicolores des fatties. Les crevards sont en bas et les bourges en haut... C'est bon ! Chacun chez soi ! Tout est en ordre.
Comme des fourmis, on rentre dans le *King* à la queue leu leu...
Le soleil disparaît d'un coup. Comme avec une zapette ! Tu vois la touche avec le volume barré ? Imagine la même chose avec un soleil barré : tu viens d'appuyer sur le bouton ! C'est ça l'effet que ça fait quand tu passes du quai au bateau. De la lumière aux

Donald me čudno pogleda. *Trouble*, kaže. A baš je pravi guzičar. Grizem se za usnu da ne puknem u smijeh.
Svi se grupiramo iza Donalda.
Kad se zadnji – isfenirani Pakistanac – vrati s potpisanim papirima, dižemo sidro.
Okrenem se prema karipskoj princezi i... ona mi pokaže srednji prst!
Ženska se kesi i pokazuje mi „jebi se“! Moš vjerovat ti to?

CAT ISLAND

Na pristaništu sve gori od komešanja. Sirene / urlici / zvižduci / galebovi...
Svi mi iza guzičara. Pratimo ga. Stišće guzicu dok slalomira između šljakera.
Odozdo, *Ocean King* izgleda impresivno. Toranj od 70 metara nad pristaništem.
Gore, na ukrcavanju, mostove tresu prašćići u šarenim *Crocsicama*. Stoka je na dnu, a buržoazija na vrhu... Dobro je! Svako na svome! Sve je kako treba bit.
Ulazimo u *Kinga* ko mravi, jedan iza drugoga...
Sunce samo nestane. Ko kad klikneš! Znaš onu tipku s prekriženim volumenom?
Zamisli istu stvar s prekriženim suncem: eto, ko da si stisnuo gumb! Takav imaš dojam kad s pristaništa dođeš na brod. Iz svjetla u tamu...

<p>ténèbres... Les entrailles du <i>King</i> t'accueillent. Et wam, c'est Pinocchio dans le ventre de la baleine ! Là, y a plein de trucs dont t'as plus besoin. Les lunettes de soleil par exemple... Tu peux les planquer, y a plus de lumière.</p> <p>Tu sais plus quand la night toque au hublot. Normal, y a pas de hublots. Ou alors tu peux les échanger contre des boules en mousse, celles que tu te colles dans les oreilles... Parce qu'il y a un vacarme d'enfer ! Avec Sheitan aux platines !</p> <p>Au niveau de l'ambiance, ça me rappelle une excursion à Beaubourg quand j'étais au lycée. À la cave il y avait un labo pour la zik. Style studio quoi... De la zikmu « expérimentale », ça s'appelle... Les keums ont des synthés, tapent sur des tôles, cassent du verre, et ils enregistrent... Après ils écoutent ce qu'ils ont fait... C'est leur taf ! Ils sont payés pour ça !</p> <p>Au niveau de la déco du boat, les murs, c'est rivets et plaques de fer. Du coup, ça tape... Ça cogne... Ça résonne... Et comme il fait chaud et humide, parfois la rouille colonise les murs... Au sol, un vieux lino pourrave qui schlingue...</p> <p>Le couloir est tellement petit que si deux Européens normaux se croisent, c'est limite. Mais si c'est deux Ricains... du genre de ceux qui embarquent, ça passe pas... Faut jouer l'alternance : un tas après l'autre...</p>	<p>Utroba <i>Kinga</i> ti želi dobrodošlicu. A ja, ko Pinokio u utrobi kita!</p> <p>Tamo ima pizdarija koje ti tu više neće trebat. Sunčane cvike, na primjer... Zajebi ih, nema više svjetla.</p> <p>Više ne znaš kad će noć pokucat na prozor. Normalno, jer prozora nema. Ili možeš mijenjati pjenaste kuglice, one za začepiti uši, za prozor... Jer tu je jebena buka! S DJ-em iz pakla!</p> <p>Atmosfera me podsjeća na ekskurziju u Beaubourg kad sam bio u srednjoj školi. U podrumu je bio labos za ziku. Ko studio neki, jebote... „Eksperimentalna“ zika se to zove... Dečki imaju sintisajzere, lupaju po limovima, razbijaju staklo, pa to snimaju... Onda slušaju što su napravili... To im je posao! Za to su plaćeni!</p> <p>Što se tiče broskog dekora, zidovi su željezne ploče i zakovice. To lupa... Uđara... Odzvanja... A kako je vruće i vlažno, zna se nakalemit hrđa na zidovima... Na podu smrdljivi ofucani linoleum...</p> <p>Hodnik je toliko uzak da se dva normalna Europljanina mimoilaze na jedvite jade. Ali ako su to dva Amera... ko ovi koji se ukrcavaju, to ne prolazi... Moraju naizmjenice: jedan gabor za drugim... Možda</p>
---	---

<p>C'est peut-être pour ça qu'ils sont à l'étage et que les maigres stagnent dans les boyaux du <i>King</i>...</p> <p>– This way, gentlemen !</p> <p>On bifurque à droite. Toujours dans le sillage du chef de meute. Nouveau couloir... le même qu'on vient de quitter mais en plus long. Il y a des portes, des sas, des gens qui passent dans l'autre sens.</p> <p>Dans cette lumière blanche d'hôpital, on croise toutes les panoplies du monde... Des keums habillés en combinaison bleue avec des taches de cambouis, des cuisiniers avec des meringues sur la tête, d'autres avec des filets, des serveurs habillés en gris, des serveurs en bordeaux, des Spirous...</p> <p>Un haut-parleur grésille... « Thirty minutes ! » Donald regarde sa montre et accélère.</p> <p>On arrive à une pièce immense... Un méga-Flunch !</p> <p>– This is the self-service of partners ! Enjoy !</p> <p>Taille de ouf... Je me tourne vers le Paki...</p> <p>– Auw mani piple... weurk hire ?</p> <p>– At least, two thousands I've heard...</p> <p>Taouzand, ça veut dire 1 000 ! Twou taouzand égale 2 000 ! La Cité des 3 000 ! Et presque sous le niveau de la mer ! Plus les 6 000 touristes, ça fait 8 000 !</p> <p>Je suis pas claustro... Mais d'un coup je me sens mal...</p>	<p>su zato oni gore, a mršavci ostaju u Kingovim crijevima...</p> <p>– This way, gentlemen!</p> <p>Skrećemo desno. I dalje na tragu vođe čopora. Novi hodnik... isti ko onaj iz kojeg smo došli, ali duži. Prolazimo vrata, komore, ljude koji idu u drugom smjeru.</p> <p>Pod tim bijelim bolničkim svjetlom ko da se odvija svjetska modna revija... Frajeri u plavim kombinezonima s masnim točkama, kuhari s puslicama na glavi, drugi s mrežicama, konobari u sivom, pa konobari u bordo, portiri...</p> <p>Razglas zapucketa... „Thirty minutes!“</p> <p>Donald baci pogled na sat pa ubrza hod.</p> <p>Ulazimo u golemu prostoriju... veliki restač!</p> <p>– This is the self-service of partners! Enjoy!</p> <p>Pun kurac veliko... okrenem se prema Pakiju...</p> <p>– Hau meni pipl... vork hir?</p> <p>– At least, two thousands I've heard...</p> <p>Tauzand znači 1000! Tu tauzand je 2000!</p> <p>Grad od nas 3000! I to skoro ispod razine mora! Plus 6000 turista, to je 8000!</p> <p>Nisam klaustrofobičan... Ali najednom mi je slabo...</p>
---	---

<p>On continue à tracer par un nouveau couloir. Avec toujours le même à la déco. – Quicker ! Quicker ! Gentlemen ! dit Donald, histoire de nous mettre la pression. Et d'un coup, on change de rythme. Vas-y qu'on fait péter les escaliers ! On en descend un... Encore un autre... Et on remonte ! On redescend...</p> <p>J'ai la gerbe.</p> <p>Plus on s'enfonce dans les boyaux métalliques du <i>King</i>, plus la température augmente. Et avec elle l'humidité... et l'odeur... Un mélange entre la rouille et la clairière après la pluie... T'imagines ? Une petite odeur de merde comme un parfum timide... qui viendrait de derrière un sapin. Une merde de lutin du bois joli en résumé ! Tous les keums autour de moi brillent. Les visages suent sous la lumière artificielle. Ils ont l'air déjà HS alors qu'on a pas quitté le port !</p> <p>Le brushing de mon Paki s'est aplati comme une serpillière au bord du seau. Il transpire... Sa chemise en soie mauve est imbibée. Deux rigoles noires coulent des yeux... Du mascara... Il fait moins le beau. Je capte un petit regard du genre « je crois qu'on est en train de se faire niquer ? »</p> <p>– This is your bathroom ! balance Donald qui continue sa visite de pavillon témoin.</p>	<p>Opet pratimo Donalda kroz novi hodnik. Koji je u istom stilu. – Quicker! Quicker! Gentlemen! - ponavlja Donald, nabijajući nam stres. U trenu promjena tempa. Da nas vidiš kako pičimo po stepenicama! Spuštamo se jednima... Pa još jednima... Pa nazad gore! Pa opet dole...</p> <p>Dođe mi za povraćat. Što dublje ulaziš u metalnu utrobu Kinga, temperatura raste. A s njom i vlaga... i smrad...</p> <p>Neka mješavina hrđe i livade nakon kiše... Moš zamislit? Smrad govana osjeća se poput sramežljivog parfema... koji dolazi od nečega što skrivaju jelke. Miris vilenjačkog sranja, eto tako! Svi se tipovi oko mene sjaje. Lica im se znoje pod umjetnim svjetlom. Već su van filma iako nismo ni izašli iz luke!</p> <p>Isfenirana frizura mog Pakija spljoštila se ko močō na rubu kante. Cijedi se... Svilena ljubičasta košulja mu je sva natopljena znojem. Iz očiju teku dva crna potocića... Maskara... Nije više takav ljepotan. Uхватim njegov kratak pogled koji kao da govori nešto tipa „Mislim da smo najebali, a?“</p> <p>– This is your bathroom! – dobacuje Donald, koji nastavlja s posjetom izložbenom paviljonu.</p>
---	---

<p>On passe devant la porte... Elle est ouverte... Au-dessus d'un lavabo, il y a un miroir. Mon visage s'y reflète... La vérité, j'aurais mieux fait de regarder ailleurs !</p> <p>Parce que je me suis pas reconnu... J'ai la même figure que les autres... En sueur... avec des yeux de panda... La flippe !</p> <p>Personne ne m'a jamais dit qu'on doit pas se regarder dans le miroir quand on taffe sur un boat ! Personne !</p> <p>Ça me fait penser à un film en technicolor que j'ai vu à une époque.</p> <p>L'histoire d'un boss qui emmène le collectif d'une ville dans un désert...</p> <p>Avant de les sortir, le boss dit : « Je vous prends sous mon aile mais, attention, faut pas se retourner pour regarder la ville sinon vous allez vous transformer en statue ! » Un truc du genre... Forcément, dans le lot, il y a des qui peuvent pas s'empêcher de mater. Et tchac ! Ils se transforment en statue de musée !</p> <p>On arrive au bout du couloir. C'est facile à comprendre, c'est une impasse. Ça se termine par un mur rouillé avec un extincteur accroché dessus. Et devant ce mur, il y a un keum... Boosté aux stéroïdes / bras croisés / pantalon noir sur chemise blanche / cheveux coupés à la brosse / tatouages sur des avant-bras gros comme des jambons... Avec une pipe au bec, la vérité, c'est Popeye ! Le keum qui bouffe la pelouse et qui sent plus sa force.</p>	<p>Prolazimo ispred vrata... Otvorena su... Iznad lavaboa je ogledalo. U njemu moj odraz... Majke mi, bilo bi bolje da sam gledao negdje drugdje! Zato što se nisam prepoznao... Ista faca ko i kod ostalih... Znojna... oči ko panda... Nakaza! Nitko mi nikad nije rekao da se ne treba gledat u ogledalo dok radiš na brodu! Nitko!</p> <p>To me sjetilo na jedan film u technicoloru koji sam jednom gledao.</p> <p>Priča o nekom glavonji koji vodi grupu ljudi iz grada u pustinju...</p> <p>Prije nego ih izvede, glavonja im veli: „Ja vas štitim, ali ne okrećite pogled na grad jer ćete se pretvorit u kipove!“ Tako nekako... Ali naravno, u toj gomili ima luzera koji ne mogu ne gledat.</p> <p>I cap! Pretvore se u kipove!</p> <p>Dolazimo do kraja hodnika. Jasno mi je jer nemaš kamo dalje. Na kraju hodnika hrđav zid s protupožarnim aparatom. A ispred tog zida tip... Napucan steroidima / prekrizene ruke / crne hlače, bijela košulja / nulerica / tetovaže na podlakticama velikim ko šunke...</p> <p>S lulom u gubici, majke mi, isti Popaj! Lik koji se napuca zelenjave i ne kuži ni sam kol'ko je jak.</p>
--	--

<p>Donald nous compte à voix haute : « ... 8, 9, 10 ! It's all right ! » Et il se tourne vers Popeye : « Those guys are yours ! ».</p> <p>Et à nous : « Gentlemen ! I was pleased to meet you ! May I have your passport ? »</p> <p>C'est quoi cette embrouille ? D'où je vais lui donner mon passeport ? Ça sent le plan <i>Midnight Express</i> ou <i>Jamais sans ma fille</i> !</p> <p>Neuf crevards obéissent. Les passeports se retrouvent entre mes paluches vu que je suis en fin de colonne. Je les file à Donald.</p> <p>– Thank you !</p> <p>Il les checke.</p> <p>– One's missing ! il fait.</p> <p>Les crevards se regardent entre eux. Wam, je regarde ailleurs genre « je comprends pas ce qui se passe... »</p> <p>– Come on, gentlemen ! Come on ! il insiste.</p> <p>Et là, Popeye se met en branle. Ça change l'ambiance cash ! Un froid sec à la place de la moiteur.</p> <p>– One passport's missing ! Which one ?</p> <p>Sa voix tonne comme un orage au-dessus de la Cité des 3 000 en plein mois d'août.</p> <p>Tellement puissante qu'elle pétrifie tout...</p> <p>Comme une coulure de lave qui recouvre les arbres / les oiseaux / les ruisseaux sur une île. Le silence se fait. Un silence du pays des morts.</p> <p>Le seul truc qu'on entend c'est le « plic-ploc » d'un robinet qui se trouve à l'autre du bout du monde.</p>	<p>Donald nas prebrojava naglas: „...8, 9, 10! It's all right!</p> <p>I okreće se Popaju: „Those guys are yours!“.</p> <p>A nama: „Gentlemen! I was pleased to meet you ! May I have your passport?“</p> <p>Koji kurac? Što ću mu davat svoju putovnicu? Smrdi mi to na radnju <i>Ponoćnog ekspresa</i> ili <i>Ne bez moje kćeri</i>!</p> <p>Devet debila poslušā. Putovnice su mi se našle u šapama jer sam na kraju kolone. Dajem ih Donaldu.</p> <p>- Thank you!</p> <p>Provjerava ih.</p> <p>– One's missing! - kaže.</p> <p>Debili se pogledavaju. Ja gledam negdje drugdje, ko fol „ne žimku što se događa...“</p> <p>„Come on, gentlemen! Come on!“ - inzistira on.</p> <p>I eto ga na, Popaj kreće u akciju. U sekundi druga atmosfera! Iz sparine u suhu ledenjaru.</p> <p>– One passport's missing! Which one?</p> <p>Njegov glas grmi ko oluja iznad ovog stambenog naselja od 3000 ljudi usred kolovoza. Toliko moćan da sve skameni...</p> <p>Ko lava koja prekriva drveće / ptice / potoke na nekom otoku. Nastane tišina. Mrtvačka tišina.</p> <p>Jedino što se čuje je „pljus-pljoc“ vode iz pipe izdaleka.</p>
--	---

<p>Plic-ploc, plic-ploc...</p> <p>Popeye checke les passeports.</p> <p>– Mi ! je dis... vu que je vais me faire gauler.</p> <p>Je sors mon passeport. Donald le récupère.</p> <p>– The captain gonna keep your passport.</p> <p>We'll give it back to you when your working contract will be over ! See you...</p> <p>Et Donald s'en va, il trace. À tire-d'aile, comme on dit... Il met le paquet pour migrer à l'air libre / au soleil / au grand air !</p> <p>La vérité, je l'envie... C'est cool d'avoir un prénom de canard finalement ! Parce que ça sent la liberté !</p> <p>Loin... Très loin au-dessus de nous, une sirène hurle. Les dix crevards se figent comme des suricates à l'approche du danger... Wam compris. L'<i>Ocean King</i> se met en mouvement.</p> <p>MAYAGUANA</p> <p>Les dix crevards sont face à Popeye. Ils attendent ses directives...</p> <p>– Well...</p> <p>Le « well » amerloque, c'est comme le « wesh » céfran. Son regard ripe des crevards aux cabines. Scan en règle. Il prend son temps pour checker. On est dix pour huit cabines. Il y en a deux qui vont se trouver en rade, c'est clair !</p> <p>S'il le keum était moins hostile, je tenterais bien un plan humour du genre</p>	<p>Pljus-pljoc, pljus-pljoc...</p> <p>Popaj provjerava putovnice.</p> <p>– Mi! - kažem... s obzirom da će me provalit.</p> <p>Vadim putovnicu. Donald je pokupi.</p> <p>– The captain gonna keep your passport.</p> <p>We'll give it back to you when your working contract will be over! See you...</p> <p>I Donald brzo šmugne. Što se kaže, bježi ko vrag od tamjana... Izborio se kako je znao i umio da bi imao mogućnost slobodnog kretanja / na suncu / na otvorenom!</p> <p>Zavidim mu, majke mi... Ipak je kul imat pačje ime! Jer miriše na slobodu!</p> <p>Daleko... Daleko iznad nas zavija sirena.</p> <p>Deset debila smrzne se poput merkata pred opasnošću... Uključujući mene. <i>Ocean King</i> kreće.</p> <p>MAYAGUANA</p> <p>Deset debila gleda u Popaja. Čekaju njegove upute...</p> <p>- Well...</p> <p>To „well“ kod Amera je ko neki pozdrav.</p> <p>Pogled mu brzo sklizne s debila na kabine.</p> <p>Regularno skeniranje. Uzima si vremena za provjeru. Nas je deset na osam kabina. Dva će izvisit, toliko je jasno!</p> <p>Da je tip manje neprijateljski nastrojen, pokušao bi s humorom pa pitao nešto tipa</p>
---	---

<p>« c'est possible d'avoir une vue sur la mer ? » mais je me bride. Tension oblige. Un Black et un Asiat' habillés en cuisinier se pointent dans le corridor. Ils ont l'air vannés de chez vanné. Leur anglais est tellement pourrave que si tu fermes les yeux, t'as l'impression d'entendre Nelson et Monfort tailler une bavette !</p> <p>– Seeyuulatèere ! fait Monfort l'Asiat' au groupe avec un big smile.</p> <p>– See ya ! ajoute Nelson le Black avec un clin d'oeil.</p> <p>Ils slaloment entre nous comme des chats entre des vases sur la commode et rentrent dans une cabine. Huit moins un, ça fait sept. Sept chambres pour dix. Ça se resserre au niveau de la répartition. Les méninges de Popeye turbinent comme les ABB du <i>King</i>. Après une inspection des cabines, il se lance : « You and you, second left ! You... third left ! You... fourth left ! » Les quatre keums s'exécutent.</p> <p>Popeye continue le dispatching avec les cabines opposées : « You and you, fourth right ! You and you, second right ! And you – c'est wam !!! – and you – le Paki – first right ! Meeting here in twenty minutes ! » Et il se barre. Le message est passé.</p> <p>Devant notre porte, le Paki se tourne vers wam. Il ose pas l'ouvrir... Je me lance. Surprise. Une veilleuse est allumée. Je comprendrai plus tard que les veilleuses sont</p>	<p>„Može kabina s pogledom na more?“, ali suzdržavam se. S napetošću nema šale. Neki Crnac i Azijat obučeni ko kuhari pojave se u hodniku. Izgledaju umorni ko psi. Engleski im toliko šteka da, ako zatvoriš oči, imaš dojam da slušaš Nelsona i Monforta² kako trkeljaju!</p> <p>– Siijuulateere! kaže grupi azijski Monfort uz <i>big smile</i>.</p> <p>– See ya! – dodaje crni Nelson namigujući.</p> <p>Slalomiraju između nas ko mačke između vaza na komodi i ulaze u jednu od kabina. Osam minus jedan je sedam. Sedam soba za nas deset. Izbor je sve manje. Popajev se mozak vrti ko Kingovi motori.</p> <p>Nakon što je pregledao kabine, naredi: „You and you, second left! You... third left! You... fourth left!“ Četiri tipa poslušaju.</p> <p>Popaj nastavlja dispečiranje po kabinama na suprotnoj strani: „You and you, fourth right! You and you, second right! And you - to sam ja!!! – and you – moj Paki – first right! Meeting here in twenty minutes!“ I diže sidro. Sve je rečeno.</p> <p>Pred našim vratima, Paki se okreće prema meni. Ne usuđuje se otvoriti... Ja se odvažim. <i>Surprise</i>. Noćno svjetlo je upaljeno. Kasnije ću tek skužiti da su noćna svjetla uvijek</p>
--	---

² Nelson Monfort (1953 -), francuski sportski novinar koji, osim francuskog, savršeno govori engleski. U intervjuima se često prebacuje s francuskog na engleski jezik i obrnuto.

toujours allumées dans les cabines. Non-stop ! Comme à l'Élysée !

La cabine est grande comme une chambre de bonne... Neuf mètres carrés au visu.

Trois sur trois. Et quand je dis chambre de bonne... Non... là, c'est une chambre de bonne du *King* ! Une Deluxe superior ! La preuve, on y vit à quatre ! Oui, oui... quatre ! Et c'est jouable. C'est la magie des lits superposés. Deux d'un côté et deux de l'autre. Et entre les plumards, contre la cloison du fond, quatre casiers métalliques se la pètent !

Je jette mon sac sur le lit d'en bas, celui de droite. Le lit hurle. Un drap crasseux saute en l'air et un rouquemoute apparaît.

– Son of a bitch ! What the fuck are you doing ! il me dit en bienvenue. Y a un être vivant sous le drap ! Comme un mérrou sous le gravier ! Et sur le plum' du dessus aussi ! Un Asiatique... Avec une face à la limite du buffle de rizière. Un Asiat' comme j'en ai encore jamais vu ! Même dans le 9-3, elle existe pas encore cette variété !

Je lève les mains. Comme un bouffon qui se fait gauler par les condés.

– Coule man... Sorri... Sorri ! Sorri ! La vérité !

Le rouquemoute me regarde de haut en bas... Il est vénèr' mais surtout à la ramasse. Sa peau est tellement tirée sur sa face de sanguin qu'il ressemble à Fantômas ! C'est la fatigue qui fait ça. Sans un mot, il se

upaljena u kabinama. Non-stop! Ko da si u Elizejskoj palači!

Kabina je veličine sobe za sluškinju... Devet kvadrata, reklo bi se. Tri puta tri.

A kad kažem soba za sluškinju... ne, ovo tu, to je Kingova soba za sluškinju! Deluxe superior! Dokaz je taj što se tu živi u četvero! Da, da... četvero! I izvedivo je. To je čar kreveta na kat. Dva s jedne i dva s druge strane. I između kreveta, nasuprot stražnje pregrade, stisnuta četiri metalna ormarića!

Bacam torbu na donji krevet, onaj s desne strane. Krevet jaukne. Prljava plahta skoči u zrak i pojavi se neki mrkvasti.

– Son of a bitch! What the fuck are you doing! - kaže mi za dobrodošlicu. Ispod plahte je živo biće! Ko škarpina pod šljunkom! I na gornjem ležaju isto! Azijat neki... S facom koja vuče na bivola s rižinih polja. Azijat kakvog nikad prije nisam vidio! Ni u onoj migrantskoj zabiti od departmana 9-3 još nema ove sorte!

Dižem ruke. Ko budala koju privodi murja.

– Kul man... Sori... Sori! Sori! Majke mi!

Mrkva me odmjerava od glave do pete... Napižden je, ali prije svega usporen. Koža mu je toliko rastegnuta na tom rumenom licu da liči na Fantomasa! Što ti umor

<p>retourne sur le côté et se remet à pioncer en cinq secondes... Et en plus, il ronfle...</p> <p>Respect total ! Franchement. L'Asiat' en fait autant.</p> <p>Faut savoir que dans les cabines, le silence, c'est sacré. Comme à l'hôpital. Le bruit, c'est haram. Parce que sur les boats de croisière, c'est les trois-huit.</p> <p>La cuisine / l'entretien / les préparations / les réparations... c'est du 24 heures sur 24. Le taf du crevard moyen c'est 14 heures par jour, 16 heures pour les zélés. Mais tu peux taffer encore plus si vraiment t'as la rage, cousin !</p> <p>On se rabat sur les deux plumards dispo. Le Paki maque direct le plumard du bas. Cash ! Sans me demander ! D'où il s'impose comme ça, le maharadjah ?</p> <p>– Dont téike ziz bèd ? je fais.</p> <p>– Why ? il fait.</p> <p>– Bicoze aï vouante it ! Ambiance zonzon !</p> <p>Faut tout de suite mettre les keums à l'amende sinon après, t'es plus respecté dans les coursives.</p> <p>La mer, c'est la loi de la jungle... ou la loi de l'océan si tu préfères. Vaut mieux être requin que tanche. Demande à Cousteau !</p> <p>– Sure ! fait le fakir.</p> <p>Aucune résistance, rien, la tarlouze d'Islamabad !</p>	<p>napravi. Bez riječi se okrene na bok i za pet sekundi opet zakunja...</p> <p>Još i hrče... Svaka čast! Fakat. Azijat isto hrče.</p> <p>Treba reć da je u kabinama tišina svetinja. Ko u bolnici. Galama je zabranjena. Jer na kruzerima se šljaka u tri smjene.</p> <p>Kuhanje / održavanje / pripreme / popravci... to je 24 sata dnevno. Prosječni šljaker radi 14 sati dnevno, oni revni rade 16 sati. Ali moš šljakat i više ako fakat imaš volje, stari moj!</p> <p>Zauzimamo preostala dva kreveta. Paki odmah grabi donji. Bez pardona! Bez pitanja! Kako se samo taj maharadža usudi tako nametat?</p> <p>– Dont teik ziz bed? – velim ja.</p> <p>– Why? – upita on.</p> <p>– Bikoz aj uant it! Tu je ko u buksi! Treba odmah pokazat ovim mamlazima ko je gazda jer inače te više nitko ne poštuje na hodnicima.</p> <p>Na moru vlada zakon džungle.. ili zakon oceana, kako ti je draže. Bolje bit morski pas nego šaran. Pitaj Cousteaua!</p> <p>– Sure! – kaže fakir.</p> <p>Pičkica iz Islamabada ne pruža nimalo otpora, nula bodova!</p>
---	--

Et il grimpe à l'échelle, pose sa valise et la vide en mode galérien, allongé sur le ventre parce que le plafond est trop bas.

Il se change comme ça... Ses fringues de pétasse se transforment en un jogging pourrave. Il en chie pour enlever son futsal mais il m'en veut pas. La preuve : un petit smile... Mais un smile du genre « on va galérer, cousin, et l'installation dans les piaules, c'est juste l'apéritif... » Un smile solidaire, quoi !

Au sol, j'ouvre ma valise et fais un tri à l'arrache. À l'intérieur, toute la panoplie du keum en croisière... Crème contre les brûlures du soleil / tongs / chemise à fleurs / bermuda...

Mes fringues vont dans le casier encore dispo. Pendant la manoeuvre, ma lampe de poche s'allume en tombant par terre. La lumière éclaire sous le lit. En la ramassant, je la passe sous le matelas de mon plum', réflexe de base, histoire de téma dans les ténèbres comme un hibou des familles.

J'aurais pas dû ! Sérieux... Ça bouge... ça frétille... ça grouille même !

Des cafards comme as ! Orange comme le feu de l'enfer ! Cinq centimètres au visu ! Y en a au moins une vingtaine ! À cause du faisceau, ils se mettent en mode cavale et vont se planquer derrière les armoires métalliques. Du coup, je me change, histoire de penser à autre chose...

*

I penje se on na ljestve, odlaže kofer i prazni ga ko robijaš, ležeći na trbuhu jer je strop prenizak.

Presvlači se tako... Iz svojih dronjaka u staru trenirku. Na sto je muka dok skida čehla, ali ne krivi mene. Dokaz: upućuje mi mali *smajl*...

Ali *smajl* tipa „bit će ovo muka, rista moj, a kreveti su samo početak...“ *Smajl* solidarnosti, jebote!

Otvaram kofer na podu i na brzinu prebirem. Unutra cijeli ansambl potrebština za jednog tipa na krstarenju... Krema za sunčanje / japanke / havajska košulja / bermude...

Moja odjeća ide u preostali slobodan ormarić. Dok je nosim, baterija mi padne iz džepa i upali se. Svijetli ispod kreveta. Ugrabim je i osvjetljam pod ispod svog kreveta, refleksno, da zavirim u mrak, ko dobra stara sova.

Nisam trebao! Fakat... Nešto se miče... migolji...čak vrvi!

Žohari, jebote! Narančasti ko vatra paklena! Pet centimetara veliki! Ima ih barem dvadesetak!

Bježe od svjetla i traže zaklon iza metalnih ormarića.

I tako se ja presvlačim, samo da skrenem misli na nešto drugo...

*

<p>Vingt minutes plus tard, retour dans le couloir. Les dix crevards attendent en chuchotant pour ne pas déranger les collègues qui comatent sur les paillasses comme des lépreux de la téci de la joie.</p> <p>« Clac ! Clac ! Clac ! » font mes baskets sur le lino. Le Paki a dû leur dire que je suis le boss, ils me matent tous les arpions. Ça doit être la première fois qu'ils voient un keum avec le swag.</p> <p>Clac ! Clac ! Clac !</p> <p>« Wesh ? » je fais en levant la main pour détendre l'atmosphère. Et là... tu me croiras si tu veux, tous jouent le jeu ! Tous ! Du Philippin au Paki !</p> <p>Chacun a sa version du « wesh ».</p> <p>– Wetch !</p> <p>– Weiche !</p> <p>– Vlèche !</p> <p>– Fletch !</p> <p>Tous en mode raccord ! Et même si la prononciation est pas top, j'aime quand il y a des efforts d'intégration.</p> <p>On veut se checker avec le collectif mais Popeye revient, une liste à la main. Il nous compte rapidos. Dans la moiteur, entre sa peau luisante et ses cheveux en brosse sous un néon instable, il fait Terminator. Clair que c'est pas un sympathisant de la tchatche ni un ami de l'humour... encore moins un fan de mode, vu le regard sévère qu'il me balance. Il a un blème avec mon charisme...</p>	<p>Dvadeset minuta kasnije, ponovno smo u hodniku. Deset debila čeka, šapću da ne smetaju kolegama koji komirani leže na klupama ko gubavci iz <i>Grada radosti</i>.</p> <p>„Klak! Klak! Klak!“ – čuju se moje tenisice na linoleumu. Mora da im je Paki rekao da sam ja glavni, svi bulje u moje šuze. To im je ziher prvi put da vide tipa sa stilom.</p> <p>Klak! Klak! Klak!</p> <p>„Šae?“ - pozdravljam da razlabavim atmosferu. Kad tamo, neš vjerovat, svi se priključe! Od Filipinca do Pakija!</p> <p>Svatko ima svoj „šae“.</p> <p>- Štae!</p> <p>- Šta mai!</p> <p>- Ša ima!</p> <p>- Ša mai!</p> <p>Svi u isti glas! Čak i ako izgovor nije top, volim kad se netko potruđi uklopiti.</p> <p>Htjeli smo si dat šake, ali Popaj se vraća s popisom u ruci. Brzo nas prebroji. Usred vlage, sa svojom sjajnom kožom i vojničkom frizurom pod treptavom neonkom, vuče na Terminatora. Jasno je da nije simpatizer trkeljanja ni prijatelj humora... još manje ljubitelj mode, s obzirom na strogi pogled koji mi upućuje. Ima neki problem s mojom karizmom...</p>
---	---

<p>Et Popeye se lance dans un monologue de sergent-chef... à la <i>Full Metal Jacket</i> !</p> <p>Il nous gueule dessus comme un keum de la police religieuse saoudienne parlerait à un bouddhiste ! La flippe de sa mère, la vérité !</p> <p>Je capte pas tout mais c'est un pitch sur nos obligations. Faut pas s'attendre à taffer moins de douze heures par jour / interdiction de quitter son poste de travail sauf si le capitaine donne l'ordre / limiter l'utilisation des gogues pendant le taf, surtout si on est des meufs...</p> <p>On se regarde... Y a pas meufs.</p> <p>Pour le personnel en contact avec les clients, interdit de faire <i>friendly</i>...</p> <p>Communication minimale... Une sorte de RSA de la com, quoi ! Bonjour / Merci / Bonne journée / Bonne soirée... Et si des clients veulent vous parler, éviter que la conversation s'étale...</p> <p>Trente secondes de tchatche, c'est trente secondes de perdues pour le service et trente secondes, c'est un aller vers la cuisine ou un retour de la cuisine aux tables à servir. Parce qu'on est une team ! On n'est pas tout seul à bosser !</p> <p>Tchatcher, ça casse le rythme aux cuisines !</p> <p>Un serveur, c'est trois assiettes minimum à trimballer, et trois assiettes qui tardent à être débarrassées du rack, ça fait partir en vrille la cuisine ! Parce que les cuistots dépotent les assiettes à la seconde... Depuis les espaces de préparation jusqu'au rack, tout</p>	<p>Popaj sad započinje monolog stožernog narednika... u stilu <i>Full Metal Jacketa</i>!</p> <p>Viče na nas ko saudijski vjerski pandur na budista! Jadna mu majka!</p> <p>Ne kopčam sve, ali trubi nešto o našim obvezama. Neka ne očekujemo da ćemo radit manje od dvanaest sati dnevno/ zabranjeno nam je napuštanje radnog mjesta osim ako to naredi kapetan / ograničeno je korištenje toaleta za vrijeme šljakanja, osobito za ženske...</p> <p>Pogledavamo se... Nema ženski.</p> <p>Osoblju koje je u kontaktu s gostima zabranjeno je bit <i>friendly</i>...</p> <p>Minimalna komunikacija... Ko u Centru za socijalnu skrb, jebote! Dobar dan / Hvala / Doviđenja... A ako klijenti žele razgovarat s vama, treba spriječit daljnje širenje razgovora...</p> <p>Trideset sekundi laprdanja je trideset izgubljenih sekundi posla, a trideset sekundi je put do kuhinje ili povratak iz kuhinje do stolova za posluživanje. Jer mi smo tim! Ne rintamo solo!</p> <p>Laprdanje kviri ritam u kuhinji! Konobar nosi najmanje tri tanjura u rukama, a tri tanjura koja čekaju na servirnom pultu stvaraju kaos u kuhinji! Jer kuhari vade tanjure ko na traci...</p> <p>Od prostora za pripremu do pulta, sve je isplanirano. Ako pomoćni konobar sporo</p>
---	---

est calculé. Si le waiter-assistant tarde à vider le rack, les cuisiniers ne peuvent plus poser les assiettes qu'ils terminent. Du coup, elles restent en plan et refroidissent, de la bouffe tarde à sortir des poêles pour atterrir dans les assiettes, ça sent le cramé, la fumée s'échappe des hottes et va taquiner l'alarme incendie. L'alarme sonne !

Surpris, les officiers flippent dans le poste de contrôle. Les fatties à Crocs paniquent. Ils vont sur les ponts et se réfugient tous du même côté comme des moutons ! Le capitaine n'arrive pas à contrôler le mouvement de foule. Le bateau chavire, et c'est comme ça que t'as le *Concordia* ! Je déconne...

Popeye termine par un truc du genre « ça, c'est pour ceux qui bossent en restauration. Pour les autres, on verra plus tard »... Il me mate.

– Follow me !

GRAND TURK

On part dans l'autre sens. Dix minutes de marche jusqu'à la Laundry Room.

La Laundry Room c'est comme un pressing. Mais à la place d'une machine à laver et d'une rampe de fringues, c'est une usine à nettoyage sous l'eau. Des machines à laver grande comme des transfos électriques, des sècheurs de géants, des rails partout autour qui triment de la serviette éponge à la vitesse de la lumière avec, en dessous, une

prazni pult, kuhari više tamo ne mogu odložiti tanjure koje dovršavaju, pa jela ostaju na cjedilu i hlade se, klopa na šparhetu gori od želje da sleti na tanjure, širi se miris paljevine, dim bježi naprama i mami protupožarni alarm.

Alarm zvoni!

Uzjebani časnici vrzmaju se u kontrolnoj postaji. Prašćići u *Crocsicama* paničare. Idu na mostove i svi se sklanjaju na istu stranu ko ovce! Kapetan ne uspijeva kontrolirati kretanje rulje. Brod se prevrće, i eto ti nove Concordie! Ma zajebavam se...

Popaj završava litaniju s nečim tipa „Ovo je za one koji rade u restoranima. Za ostale ćemo vidjeti kasnije“... Pogleda u mene.

- Follow me!

GRAND TURK

Idemo drugim putem. Deset minuta hoda do *Laundry Rooma*.

Laundry Room je nešto kao kemijska čistionica. Ali umjesto perilice rublja i stalka s odjećom tu je prava tvornica za čišćenje pod vodom. Perilice rublja velike poput električnih transformatora, divovske sušilice, posvuda šine po kojima frotirni ručnici putuju brzinom svjetlosti, a ispod njih desetak Kineza obučeni ko pekari.

<p>dizaine de Chinois habillés en boulangers.</p> <p>Ils transpirent tellement qu'ils luisent comme des nems au fond de la poêle.</p> <p>Au coeur du royaume de la blancheur, il y a un bureau avec un comptoir.</p> <p>On y rentre tous, Popeye ferme la porte. Le boucan des pistons / des jets / des cris se retrouve en sourdine.</p> <p>Derrière le comptoir, un keum, cinquante balais, chauve, avec des valises sous les yeux. Le keum pue tellement la détresse que si tu l'écoutes te raconter sa life, t'aurais envie de le serrer fort contre toi... On appelle ça un <i>hug</i>. Un truc inventé par les Américains.</p> <p>Popeye lui file une liste. Et Tristos Ier, le roi de la déprime, enfile des binocles sur le blair. Il appelle le premier keum de la liste. Un Philippin sort du rang. Il a le physique normal en largeur, c'est en hauteur qu'il a pas bon. Très petit.</p> <p>Tristos Ier le mate de haut en bas et disparaît dans la réserve derrière le comptoir. Il revient avec un uniforme de serveur complet... Chemise rouge / gilet de cowboy / noeud pap... Il lui indique une cabine et MC – c'est le blaze que je file au Philippin, ça veut pas dire Master of Ceremony mais Mètre Cube, rapport à son gabarit – s'y engouffre.</p> <p>Pendant qu'il se change, Tristos s'occupe d'un autre keum, un Philippin avec un</p>	<p>Toliko se znoje da se sjaje ko proljetne rolice u tavi.</p> <p>U srcu tog kraljevstva bjeline nalazi se ured s pultom.</p> <p>Svi ulazimo, Popaj zatvara vrata. To priguši buku klipnih motora i mlaznica.</p> <p>Za pultom tip, pedeset godina, ćelav, s vrećicama ispod očiju. Na tipu doslovno možeš namirisat tugu, takvu tugu da, kad bi ti pričao o svom životu, došlo bi ti da ga zagliš... To se tu zove <i>hug</i>. Amerikanska izmišljotina.</p> <p>Popaj mu daje popis. I Tugomir Prvi, kralj depresije, stavlja očale na surlu. Poziva prvog tipa na popisu. Iz reda izlazi Filipinac. U širini je normalne građe, ali s visinom šteka. Prenizak je.</p> <p>Tugomir Prvi ga odmjeri od glave do pete i nestane u skladištu iza pulta. Vraća se s kompletnom konobarskom uniformom... Crvena košulja / kaubojski prsluk / leptir mašna... Pokazuje mu na kabinu i MK – to je nadimak koji sam dao Filipincu, ne znači Maestro klavira nego Metar Kubični, aluzija na njegove proporcije – nestaje u njoj.</p> <p>Dok se on presvlači, Tugomir se bavi drugim tipom, Filipincem isto čudne</p>
---	---

<p>gabarit aussi chelou que l'autre mais à l'envers : grand et maigre.</p> <p>Après l'avoir bien maté en fronçant les sourcils, Tristos repart et revient avec une nouvelle panoplie.</p> <p>Entre-temps, MC est sorti de la cabine. L'uniforme lui va comme un gant.</p> <p>Du sur mesure, la vérité ! Il a été fabriqué pour lui ! Et le truc le plus chelou, c'est que le nabot asiatique qui ne ressemblait à rien, eh bien, d'un coup, il est plus beau ! Plus charismatique. Une espèce de sous-Jackie Chan.</p> <p>Avec le squelette des rizières, c'est pareil... Il ressort de la cabine et lui aussi, il déchire grave !</p> <p>En fait, Tristos est un magicien, le Christian Dior de l'<i>Ocean King</i> ! C'est un mec qui donne tout ce qu'il a pour son taf. Il habite son taf. Il te calcule quinze secondes et sait tout de toi. De ton corps. De ton coeur. Peut-être même de ton âme ! Il a dû voir des dizaines de milliers de corps dans sa vie.</p> <p>Avec les fringues qu'il a en réserve, il peut faire des centaines de combinaisons. Et il se trompe jamais. Il pose les yeux sur toi et il sait avec qui il traite. Comme un keuf...</p> <p>Sans les embrouilles. C'est à wam. Je suis le dernier de la liste. Matage de fiche / matage de silhouette et Tristos se barre aussi sec.</p> <p>Tous les autres se sont changés. Une horde de Maîtres Kanter !</p>	<p>veličine, ali obrnutih proporcija od prvog: ovaj je visok i mršav.</p> <p>Nakon što je bacio namršten pogled, Tugomir odlazi pa se vraća s novom opremom.</p> <p>U međuvremenu, MK je izašao iz kabine. Uniforma mu pristaje ko salivena.</p> <p>Po mjeri, jebote! Ko da je šivano za njega! I, što je najčudnije, taj azijski kepec koji nije ličio ni na što, odjednom je ljepši! Karizmatičniji. Ko Jackie Chan za siromašne.</p> <p>Sa žgoljavecem s rižinih polja, ista stvar... I on izlazi iz kabine, izgleda jebeno!</p> <p>Tugomir je u biti mađioničar, Christian Dior <i>Ocean Kinga</i>! On je tip koji daje sve od sebe za svoj posao. Živi svoj posao. Prokuži te u petnaest sekundi i odmah zna sve o tebi. O tvom tijelu. O tvom srcu. Možda te čak zna i u dušu! Zihher je vidio desetke tisuća tijela u svom životu.</p> <p>S robom koju ima u rezervi može složiti na stotine kombinacija. I nikad ne griješi. Ima te na oku i zna s kim ima posla. Ko pandur... Nema tu zabune.</p> <p>Na meni je red. Ja sam zadnji na listi.</p> <p>Standardno skeniranje, promatranje moje figure i Tugomir šmugne istom brzinom.</p> <p>Svi ostali su se preodjenuli. Horda konobara!</p>
--	--

Franchement, ils déchirent tous. C'est comme la Starac' des serveurs. Ils sont dix. Ils ont du talent ! Lequel sera meilleur que tous les autres pour servir la bouffe ? Parce qu'il va y avoir du sang / de la sueur / des larmes... et du pourliche à gratter !

En attendant les battles, ils font les bouffons. Dégainent les portables pour la photo et prennent la pause sans complexes. À la limite de la pyramide humaine !

Je patiente avec un big smile. Moi aussi, je vais bientôt déchirer ! Tristos revient avec une combinaison dans un plastique.

– Here's for you !

Je regarde la combi comme un morceau de shit coupé au henné qu'essayerait de me refourguer un fils à papa du 16e.

– Cousin ! Y a un blème ! Zis' is no goud ! je dis en montrant la combinaison avant de montrer la brochette-kefta des Maîtres Kanter. I ouant zis ! Somefing naïce ! Laïke Kanter Master iou no'ou ?

Tristos Ier flippe. Une odeur acide que son petit corps vaporise comme une bombe de parfum chimique dans les chiottes de la gare du Nord. Il cherche Popeye du regard.

L'autre rapplique. À l'instinct.

– Yes !

Tristos Ier explique à Popeye que j'ai un blème avec la combinaison.

– Et comment que j'ai un blème, cousin ! Je veux avoir le même look que Maître Kanter ! Je veux pas un plan à la *Prison Break* !

Iskreno, svi izgledaju top. Ko da gledam Supertalent za konobare! Deset ih je! Imaju talent! Ko će od njih bolje poslužiti hranu? Jer bit će tu krvi, znoja, suza...i manče za ugrabiti!

Prije „bitke“, ekipa se blesira. Vade mobitele da okinu fotke i besramno poziraju. Dobro da ne izvode ljudske piramide! Čekam i kesim se.

I ja ću isto uskoro izgledati top! Tugomir se vraća s kombinezonom u plastičnoj vreći.

– Here's for you!

Gledam taj kombinezon ko komad šita pomiješan s kanom koji bi mi pokušao prodat neki tatin sinčić iz 16. arondismana.

- Alo, buraz! Imamo problem! Zis is no gud! – govorim mu ja pokazujući na kombinezon pa na ražnjiće iz *Maîtresa Kantera*. Aj uant zis! Somfing najis! Laik Kanter Master ju nou?

Tugomir Prvi pošizi. Kiseli miris isparava iz njegova malog tijela ko iz kemijske bombe u toaletima na Gare du Nordu. Pogledom traži Popaja. Popaj se pojavi. Instinktivno.

– Yes!

Tugomir Prvi objašnjava Popaju da imam problem s kombinezonom.

– Itekako imam problem, stari moj! Želim izgledati ko *Maître Kanter*! A ne ko lik iz *Prison Breaka*!

<p>Popeye reprend la fiche que j'ai remplie à l'office sur le port. Il me la fourre sous le blair et pose son index sur une ligne.</p> <p>– What do you read here ?</p> <p>« Ableseaman ». Y a marqué « ableseaman » à la place de « waiterassistant » ! Ça fait un peu Abderrahmane mais ça n'a aucun rapport.</p> <p>– What is ableseaman ? je fais.</p> <p>– Like a joker on board ! You do everything. Joker you know ?</p> <p>Joker, c'est un peu homme à tout faire ! Là où on a besoin de wam...</p> <p>Aider en cuisine / ranger des bagages dans les soutes / cleaner / changer des ampoules... toutes les merdes, quoi ! C'est genre monsieur Ramirez mais sur un boat. Et ça, ça me fout la haine. C'est quoi, cette embrouille ? j'ai signé pour waiter-assistant ! D'où je suis joker ?</p> <p>J'ai un flash. La meuf du port... C'est elle qui m'a niqué en me faisant signer un truc pas planifié ! J'ai fait le chaud et elle vient de faire péter la facture! Ta race!</p> <p>– So ! This is the way it works ! il dit en tapotant son doigt sur le plastique autour de la combi.</p> <p>À côté, les bouffons ont arrêté de faire les charlots. Ils captent qu'un de leurs collègues a une embrouille avec Popeye, le condé des 7 mers ! Tous les regards se posent sur wam.</p> <p>– Wesh ? je fais.</p>	<p>Popaj uzima obrazac koji sam ispunio u lučkom uredu. Gurne mi ga pod njušku i stavi kažiprst na redak teksta.</p> <p>– What do you read here?</p> <p>„Ableseaman“. Piše „Ableseaman“ umjesto „waiterassistant“! Zvuči ko Abderrahmane, ali nema veze s imenom.</p> <p>– What is ableseaman? - upitam.</p> <p>– Like a joker on board! You do everything. Joker you know?</p> <p>Džoker je majstor za sve pomalo! Idem tamo gdje me trebaju..</p> <p>Pomaganje u kuhinji /spremanje prtljage u prtljažnike / čišćenje / mijenjanje žarulja... sva ta sranja, jebote!</p> <p>Kao <i>monsieur</i> Ramirez, ali na brodu. E, to mi je baš diglo živce. Pa koji je ovo vrag? Prijavio sam se za pomoćnog konobara!</p> <p>Kakav džoker?</p> <p>Sjetim se tad. Ženska u luci... Ona je ta koja me sjebala da potpišem nešto neplanirano!</p> <p>Ja sam ju zapalio, a ona je napravila eksploziju! I to jebenu!</p> <p>– So! This is the way it works! – kaže on lupkajući prstom po plastici oko kombinezona.</p> <p>Do nas, debili su se prestali blesirat. Kuže da se jedan njihov kolega zakačio s Popajem, pandurom od 7 mora! Sve su oči uprte u mene.</p> <p>- Šae? - kažem.</p>
--	---

Je le sais pas encore mais dans la mentalité du boat, je suis devenu un tocard / le keum à qui on ne parle pas / la merde suprême.

*

De retour à la cabine, les embrouilles commencent. Rajiv squatte mon plumard, étendu comme une limace sur une feuille de salade. Et il hoche la tête en direction du plumard du haut. Sans un mot ! Sans un regard ! Même un iench tu le traites pas comme ça ! Même pas au Dog Grill de Beijing !

Je le ramasse par le colback. Il pousse un petit cri de fillette. Et je lui crache à la gueule. Ses gros cils de pétasse vibrent comme un papillon.

D'où il me traite comme ça ? C'est un bouffon. Un vrai de vrai. Un keum qui a pas conscience qu'à terre, il se serait fait couler dans un pilier en béton. Ou qu'il aurait été rayé de la carte à coup de kalach, ambiance « Massilia's Burning Streets » !

Sa chance, c'est qu'on est en mer. Et en mer, c'est pas les mêmes règles. Not ze saïme roulz' ! La preuve ? Regarde le Bengali ! Regarde ce fils de pute sortir de la cabine pour aller voir Popeye au milieu du couloir. Regarde la balance de New Delhi chuchoter à l'oreille du Biélorusse.

Et le Biélorusse de tourner la tête vers wam avec – la vérité – un petit sourire de bâtard au coin de la lèvre ! Commissure retroussée comme un loup des steppes...

Ne znam to još, ali u brodskom mentalnom sklopu, sad sam tenkre / tip s kojim se ne razgovara / najveće govno.

*

U povratku prema kabini počinju problemi. Rajiv je okupirao moj krevet, izdužen ko puž na listu salate. I kimne glavom u smjeru gornjeg kreveta. Bez riječi! Bez pogleda! Pas bi dobio bolji tretman! Čak i u pekinškom Dog Grillu!

Zgrabim ga za ovratnik. On zacvili ko curica. A ja mu pljunem u facu. Njegove kurvinske trepavice lepetaju ko leptirova krila.

Kako se usuđuje samo ponašat se tako prema meni? On je tenkre. Pravi pravcati. Lik nije svjestan da bi na tlu bio zaliven u betonski stup. Ili da bi bio izbrisan s kugle zemaljske metkom iz kalaša, u stilu *Massilia's Burning Streetsa!*

Sreća za njega da smo na moru. A na moru ne vrijede ista pravila. Not ze seim rulz! Dokaz? Vidi samo Bengalca! Vidi tog kurvinog sina kako izlazi iz kabine da popriča s Popajem nasred hodnika. Vidi Gandhija kako šapuće Bjelorusu na uho.

I Bjelorusa kako okreće glavu prema meni i – ne lažem te – smijucka se, gad! Kut usana izvio se ko stepski vuk...

<p>Le Biélorusse se poste devant moi. L'index en joue. Pointé comme un gun : « Fucking asshole ! Where do you thing you are ? You should know that there are rules aboard ! And if you don't wanna know I will stick the rules in your own ass until you learn them ! »</p> <p>Dans la cabine, le rouquemoute et le buffle des rizières se redressent sur leur plum'. Sans moufter. Ils me matent avec haine. C'est wam qui leur nique le sommeil. Pas Popeye... Même si c'est lui qui gueule. Lui, c'est la résultante. Wam le déclencheur. Comme dans un attentat...</p> <p>C'est jamais à la bombe qu'on en veut mais au keum qui la fait péter. Et je me laisse incendier, postillonner dessus par ce keum qui a dû taffer en tant que gorille pour des proxos du Caucase !</p> <p>Je dis rien mais je baisse pas mon froc. Je prends juste conscience que je suis plus chez wam. Je suis chez eux. Les Yankees ! Sur un bateau de ouf où toutes les règles de la vie d'avant ne s'appliquent plus. C'est pour ça que ça s'appelle le Nouveau Monde.</p> <p>Dans le haut-parleur, la sirène couine encore.Ça veut dire que l'<i>Ocean King</i> sort du port.</p> <p>Que les mouettes voltigent autour...</p> <p>Que la terre / la Floride / Miami et tous ses vices s'éloignent.</p>	<p>Bjelorus stoji ispred mene. Kažiprst mu u akciji. Uperen kao pištolj: „Fucking asshole! Where do you thing you are? You should know that there are rules aboard! And if you don't wanna know I will stick the rules in your own ass until you learn them!“</p> <p>U kabini su se mrkva i bivoli s rižinih polja uspravili na svojim krevetima. Bez riječi. Iz očiju im sijeva mržnja. Ja sam taj koji im kvaram san. Ne Popaj... Iako je on taj koji više.</p> <p>On je posljedica. A ja okidač. Ko kad izvršiš atentat...</p> <p>Nije bitna bomba koliko tip koji je zapalio fitilj. A ja dozvolim da me zapale, da me popljuje tip koji je morao bit gorila bijelim pičkicama!</p> <p>Ne govorim ništa, ali ni ne spuštam gaće pred njim. Samo uviđam da više nisam doma. Kod njih sam. Kod Jenkija! Na munjenom brodu gdje pravila iz prijašnjeg života više ne vrijede. Zato se i zove Novi svijet.</p> <p>Na razglasu opet zacvili sirena. Znak da <i>Ocean King</i> napušta luku.</p> <p>Neka galebovi lete okolo...</p> <p>Neka zemlja / Florida / Miami i svi njegovi poroci nestanu.</p>
--	--

Et que les fatties à Crocs sont sur les ponts.
Avec leurs yeux qui brillent. Raccords avec
le soleil...

I neka praščići u *Croscicama* izađu na
palubu. Sa sjajem u očima. U skladu sa
suncem...

5. Commentaire général

Nous avons traduit les six premiers chapitres du roman *Avec vue sous la mer* de Slimane Kader. Dans un premier temps, nous examinerons les problèmes généraux que nous avons rencontrés lors de la traduction. Puisque l'auteur écrit comme il parle, l'un des plus grands défis était de savoir comment garder l'impression d'une conversation, et en même temps, rapprocher le texte du public cible. Par conséquent, dans notre traduction, nous avons utilisé beaucoup d'expressions non standard et n'avons pas suivi les règles d'orthographe, mais nous avons fait des efforts pour transmettre la langue familière avec des éléments caractéristiques de la langue croate conversationnelle (*kao – ko ; prošao – proš'o ; odjeven – obučen*). Certaines des caractéristiques du discours familier auxquelles nous étions attentifs lors de la traduction sont l'ellipticité, la brièveté des unités d'intonation, l'utilisation fréquente de la première et de la deuxième personne et les mots de remplissage (*stari moj, aj reci, čuj, jebote*). Outre les éléments spécifiques des cultures française, américaine et algérienne, l'auteur utilise de différents types de prononciations et registres de la langue, ce qui était également un défi dans notre traduction. Nous analyserons les exemples en détail dans les chapitres suivants.

6. Realia

Dans cette partie pratique de notre mémoire, nous analyserons d'abord les realia selon la classification des procédures évoquées par Veselica Majhut, qui incluent la traduction d'éléments culturellement spécifiques. Tous les termes utilisés dans l'analyse sont tirés de la thèse de doctorat de Veselica Majhut. Ensuite, nous aborderons d'autres problèmes de traduction que nous avons rencontrés lors de la traduction, tels que les noms propres, la traduction de l'argot et la compensation au niveau du texte littéraire.

6.1. Rétention simple

La rétention est l'une des méthodes les plus fréquentes de transfert d'éléments culturels. C'est une stratégie selon laquelle un élément présent dans le texte source est simplement conservé dans le texte cible. La rétention simple met en évidence l'exotisme du terme ou de l'expression et son utilisation souligne l'existence du texte original. Il s'agit d'une stratégie intentionnelle. On pourrait dire que, en retenant des éléments du texte original, nous soulignons que le roman se déroule dans un pays étranger et « téléportons » le lecteur dans ce monde. Dans notre traduction, nous avons retenu les noms de villes, d'hôtels ainsi que les noms de personnalités et de personnages de renom évoqués par l'auteur. Le roman contient de nombreux noms propres et que les règles générales de leur traduction sont plus étendues, nous en dirons plus dans un chapitre séparé.

Elle peut. Dans ma famille, personne n'est allé plus loin que Torcy ou Bab El Oued .	U mojoj familiji nitko nije otišao dalje od Torcyja ili Bab El Oueda .
--	--

Nous avons décidé de retenir des éléments de l'anglais, car le roman vise à souligner le mélange des langues et des cultures présentes dans un espace serré. Il rappelle le lecteur que le personnage principal se trouve dans un environnement multiculturel où l'anglais est parlé, ce qui se traduit par son passage fréquent du français à l'anglais lors de la narration. Un autre exemple de rétention vient de la langue espagnole, où au lieu du mot *rien*, la version espagnole de *nada* est utilisée. Dans ce cas, compte tenu du fait que le personnage principal se trouve à

Miami et considérant que l'utilisation de l'espagnol fait allusion à la culture à prédominance latine dans cette région, le choix logique était de conserver la forme originale.

Pour le personnel en contact avec les clients, interdit de faire <i>friendly</i> ...	Osoblju koje je u kontaktu s gostima zabranjeno je bit <i>friendly</i> ...
L'odeur de sel me harcèle les narines. Mais pour la couleur, c'est nada .	Miris soli iritira mi nosnice. Ali što se tiče boje, nada .

6.2. Retention adaptée

La rétention adaptée se distingue de la rétention simple par l'utilisation d'une forme d'expression orthographiquement ou phonologiquement adaptée de la langue source. Dans notre traduction, nous avons utilisé la rétention adaptée comme solution à plusieurs fins. Nous incluons tout d'abord de noms propres adaptés ou d'emprunts qui ont pris racine dans la langue croate (brochure – *brošura* ; Christophe Colomb – *Kristofor Kolumbo* ; Philippin - *Filipinac*). De plus, nous nous en sommes servi dans les situations où un autre équivalent existe en croate (famille — *obitelj*), mais nous avons gardé la forme plus familière afin d'assurer la cohérence avec le style du texte (*familija*). Une partie importante de la traduction était de faire un ajustement orthographique de la langue anglaise écrite avec un accent français. Dans ces situations, nous avons essayé de garder la touche de l'accent français dans la transcription croate (*zènk'iou* – *zenkju*). Nous le mentionnons dans ce chapitre car nous considérons cet accent français comme un élément de culture dans ce cas.

Elle peut. Dans ma famille , personne n'est allé plus loin que Torcy ou Bab El Oued. Je suis une sorte de Christophe Colomb!	U mojoj familiji nitko nije otišao dalje od Torcyja ili Bab El Oueda. Ja sam neka vrsta Kristofora Kolumba!
Et là... tu me croiras si tu veux, tous jouent le jeu ! Tous ! Du Philippin au Paki !	Kad tamo, neš vjerovat, svi se priključe! Od Filipinca do Pakija!
Je capte rien. Mais avec le mot « beuss » je fais la connexion. – Zènk' iou !	Ne žimku ništa. Ali pokopčam uz riječ „ bas “. – Zenkju!
C'est la brochure de l' <i>Ocean King</i> .	Brošura <i>Ocean Kinga</i> .

6.3. Remplacement par calque

Le remplacement par calque, ou bien traduction littérale, est une traduction mot à mot d'éléments textuels. Une traduction littérale retient la spécificité culturelle du terme et indique ainsi qu'il s'agit d'une traduction. Veselica Majhut souligne que la raison du recours à ce type de solution est souvent le manque d'expérience ou de temps pour trouver une meilleure option, et qu'une traduction littérale est parfois facile à remarquer, car elle ne fonctionne souvent pas comme une phrase naturelle dans la langue cible. Ivir (cf. 1987 : 40) précise que la traduction littérale n'est pas une bonne solution dans les cas suivants : si la phrase traduite n'a aucun sens dans la langue cible, si son sens est complètement différent de celui de la langue d'origine, ou si la phrase résultante n'est pas grammaticalement acceptable.

Dans notre traduction, considérant qu'il s'agit d'une narration à la première personne, nous avons évité la traduction littérale dans le but de conserver un discours naturel. Cependant, dans certaines situations, nous avons recouru à cette solution. Par exemple, nous avons décidé de traduire littéralement l'expression *chambre de bonne*, dont l'équivalent en croate n'existe pas. Larousse définit la chambre de bonne comme « une chambre distincte d'un appartement pour loger les gens de service ». Le plus souvent, quand on parle d'une chambre de bonne, il s'agit d'une seule pièce, généralement située au dernier étage. Une traduction plus naturelle dans la langue croate serait *služkinjina soba*, mais avec cette traduction, nous perdrons l'exotisme du terme culturel.

La cabine est grande comme une chambre de bonne ... Neuf mètres carrés au visu.	Kabina je veličine sobe za služkinju ... Devet kvadrata, reklo bi se.
--	--

6.4. Remplacement par néologisme

Le néologisme est un processus par lequel un nouveau terme pour un concept culturellement spécifique est créé dans la langue cible. Pavlović (2015 : 81) avance que les néologismes sont relativement rares en traduction, qu'ils demandent un plus grand degré de créativité et apparaissent plus souvent dans la traduction de genres littéraires comme la fantasy.

Quant à notre texte, nous y avons vu une opportunité de créer un néologisme au nom d'un des personnages, *Tristos Jer*. La première partie de son nom vient du nom *tristesse* (*tuga* en croate)

et nous avons ajouté l'un des suffixes les plus courants dans les noms croates à ce nom, *-mir*, pour créer le nom *Tugomir Prvi*.

Un autre exemple de néologisme vient de la langue anglaise. L'auteur utilise le terme *back room*, ou *arrière sale* en français. Selon Cambridge Dictionary, *back room* est « une pièce dans laquelle un travail ou d'autres activités sont effectués hors de la vue du public ou en secret ». Du contexte, nous avons conclu qu'il ne s'agissait pas de n'importe quelle pièce, mais que l'auteur faisait probablement allusion aux bars ou des bordels sordides. Par conséquent, nous avons remplacé ce mot par le néologisme *kreasona*, du verbe *kresati*, qui en argot croate signifie « avoir des relations sexuelles » (HJP), et nous avons ajouté le suffixe *-ona*, courant dans le nom des pièces en langue croate, comme *kupaona* et *blagavaona*.

Tristos Ier le mate de haut en bas et disparaît dans la réserve derrière le comptoir.	Tugomir Prvi ga odmjeri od glave do pete i nestane u skladištu iza pulta.
Il se croit dans une back-room d' Islamabad ?	Što, brije da je u nekoj kresaoni u Islamabadu?

6.5. Remplacement par un exotisme établi

Veselica Majhut (cf. 2012 : 84) note que ce type de solution se distingue des autres en ce qu'elle est dérivée d'autres solutions comme le calque, la rétention, la rétention adaptée ou la création lexicale. Ce qui rend cette option différente du type de solution dont elle dérive est son intégration dans la langue cible. L'élément spécifique à une culture fait partie du système linguistique de la langue cible et on peut le trouver dans les dictionnaires, mais il est utilisé pour désigner des phénomènes n'existant que dans des sociétés étrangères.

Dans notre traduction, nous avons estimé que le mot *fakir*, signifiant Ascète musulman, correspond à ce type de solution. Ce mot est retenu phonologiquement et orthographiquement aussi bien en français qu'en croate, mais dénote un phénomène présent uniquement dans la culture musulmane. Nous incluons également des mots tels que *departman* ou *arondisman* dans cette catégorie, car ils se trouvent dans les dictionnaires croates et désignent des unités administratives en France qui n'existent pas en Croatie.

6.6. Remplacement par un autre élément de la culture du départ

Un élément spécifique à la culture de départ peut parfois être traduit par un autre élément qui appartient à la culture source, mais qui est plus familier au public cible du texte. Dans notre cas, nous avons traduit l'anglicisme *people*, c'est-à-dire les personnes de renom, les célébrités, par une version transcrite de l'anglicisme en croate, *selebity*. Nous avons inclus cette décision dans cette catégorie, car *people* est synonyme de *célébrités*, un terme qui a pénétré la langue croate autant que le français. Bien que ce terme ne se retrouve pas dans les dictionnaires de la langue croate et n'ait pas été adopté officiellement, dans le langage courant, notamment chez les jeunes générations, le terme *celebrity* est beaucoup plus utilisé que *zvijezda*.

Tu traces jusqu'à une salle où ça grouille de people .	Uđeš u dvoranu koja vrví od selebityja .
---	---

6.7. Remplacement par paraphrase

Dans les cas où un élément du texte source ne peut pas être adapté de manière adéquate au public cible, l'option du traducteur est d'utiliser une paraphrase ou une traduction descriptive. Une paraphrase est un type de traduction qui définit ou explique une référence culturelle du texte original (Pavlović 2015 : 78). Avec la paraphrase, le traducteur aide le lecteur à comprendre la référence culturelle. Nous avons sélectionné plusieurs exemples de notre traduction. Dans le premier exemple, l'anglicisme *touch* a été utilisé, qui a été transcrit en français. Nous avons interprété le terme *mouche teutch* comme une description de la forme des lunettes de soleil qui ressemblent aux yeux d'une mouche. Avec la solution de traduction *à la muha*, nous avons conservé le terme de l'original, mais l'avons adapté pour qu'il corresponde à la structure de la langue croate. De plus, comme l'un des sous-types de traduction descriptive, nous classons également les traductions avec un terme supérieur, général ou culturellement neutre (Pavlović 2015 : 78). En langue française, le prénom *Kevin* a un sens connotatif dont les synonymes sont *beauf* ou *plouc*. Ce phénomène peut être comparé au nom *Karen* dans les cultures anglophones, qui a également acquis une signification supplémentaire, surtout négative. Puisqu'il n'y a pas un tel nom dans la langue croate associé à des connotations similaires, nous avons recouru à la paraphrase, expliquant la référence culturellement spécifique. Le troisième exemple du texte contient l'idiome *défendre son bout de gras*, dont

l'équivalent n'existe pas dans la langue croate. Nous avons donc traduit l'expression par un terme général et culturellement neutre. Enfin, nous pouvons voir un exemple d'expression du langage familier dans *ça le fait moyen* signifiant *être peu crédible*, que nous avons traduit par une expression similaire dans la langue cible.

Avec des lunettes de soleil mouche teutch !	I sa sunčanim cvikama, à la muha!
Comme le teckel sur la plage arrière de la bagnole à Kevin .	Kao onaj jazavčar na stražnjem dijelu auta neke seljačine .
Plus tard, j'ai taffé au Buffalo Grill ! je réponds pour défendre mon bout de gras .	Poslije sam radio u Buffalo Grillu! – lupetam u svoju obranu .
Je suis pas un crevard et avec ma tronche, nazi, ça le fait moyen .	Nisam tenkre, a sa svojom facom, nacist, još manje .

6.8. Remplacement par traduction linguistique

La traduction linguistique est souvent utilisée dans l'adaptation de noms propres, par exemple des institutions, des journaux ou des artefacts culturels. Veselica Majhut (*cf.* 2012 : 87) avance que la traduction linguistique est comparable au remplacement par calque, mais explique que le calque préserve la structure de la langue d'origine et met l'accent sur le caractère étranger de la traduction, alors que la traduction linguistique ne montre pas de traces de la langue d'origine et apparaît donc plus naturellement dans la langue cible. Il convient de noter que la traduction linguistique ne doit pas nécessairement inclure certains changements dans la langue cible, mais doit sembler naturelle. Veselica Majhut (2012 : 88) donne en exemple le nom du magazine d'intérieur *Homes and Gardens*, dont la traduction linguistique serait *Domovi i vrtovi*.

La traduction linguistique comme solution dans notre texte est le plus souvent observée dans les noms de certains realia, comme les films. Par exemple, *Midnight Express*, un film dramatique américano-britannique, a été adapté en croate comme *Ponoćni ekspres*, tandis que *Jamais sans ma fille* est également un titre traduit avec des changements minimaux dans la langue cible.

Ça sent le plan <i>Midnight Express</i> ou <i>Jamais sans ma fille</i> !	Smrđi mi to na radnju <i>Ponoćnog ekspresa</i> ili <i>Ne bez moje kćeri!</i>
--	--

6.9. Remplacement par un équivalent de la culture d'arrivée

L'équivalent culturel désigne le processus de remplacement d'une référence de la culture source par un élément comparable de la culture cible. Pavlović (cf. 2015 : 76) souligne que ces deux éléments ne sont jamais exactement les mêmes, mais en raison de certaines propriétés qu'ils ont en commun, ils peuvent être considérés comme équivalents dans une situation de traduction donnée.

Au niveau de l'ambiance, ça me rappelle une excursion à Beaubourg quand j'étais au lycée .	Atmosfera me podsjeća na ekskurziju u Beaubourg kad sam bio u srednjoj školi .
Communication minimale... Une sorte de RSA de la com, quoi ! Bonjour / Merci / Bonne journée / Bonne soirée...	Minimalna komunikacija... Ko u Centru za socijalnu skrb , jebote! Dobar dan / Hvala / Doviđenja...
Moquette épaisse... lumière tamisée... odeur chimique de jasmin... Ambiance bar à putes , quoi.	Ogromna dvorana. Debeli tepih... prigušena svjetla... umjetan miris jasmína... atmosfera ko u kupleraju , jebote.

Dans notre traduction, nous avons cherché des équivalents lors de la traduction d'expressions de la langue familière, mais aussi lors de la traduction de termes officiels. Par exemple, l'équivalent du terme *lycée* en croate est *srednja škola*. Dans les deux systèmes éducatifs, les élèves commencent leurs études secondaires généralement à 15 ans et les terminent à 18 ans. Nous y avons inclus une autre instance dans laquelle nous avons utilisé le terme *Centar za socijalnu skrb* comme équivalent dans notre traduction, mais avec un élément différent du texte source. Le protagoniste compare la communication minimale, exigée des employés du navire, avec celle au guichet, lors de la perception des prestations sociales. RSA (Revenu de solidarité active) est « une allocation attribuée aux personnes sans emploi et aux travailleurs pauvres » (Larousse). Dans le contexte donné, nous avons décidé d'indiquer le lieu de l'action, et non le type d'avantage social, car nous avons conclu que cela semble plus naturel dans la langue cible, puisqu'en croate il n'y a pas de terme couramment utilisé, ni d'abréviation, pour le bénéfice social. Quant aux éléments culturels liés à la langue familière, nous avons trouvé des équivalents en croate qui correspondraient à ce registre, comme le choix de la traduction *kupleraj* pour remplacer *bar à putes*.

6.10. Remplacement par un élément moins spécifique

Le remplacement par un élément moins spécifique dans la traduction est un phénomène où un terme ou une phrase plus spécifique dans la langue source est remplacé par un équivalent plus général ou vague dans la langue cible. Cela peut se produire pour diverses raisons telles que les différences culturelles, le manque de termes équivalents ou la difficulté de traduire avec précision le sens d'un terme spécifique. Ce type de remplacement peut entraîner une perte de précision ou de détail dans la traduction, mais c'est parfois nécessaire pour communiquer efficacement le sens voulu au public cible.

Dans notre traduction, ce type de substitution était souvent utilisé. La raison en est un grand nombre d'éléments culturellement spécifiques qui, selon nous, éloigneraient le lecteur du texte s'ils étaient retenus. Afin de maintenir la lisibilité et de ne pas interrompre la lecture par des notes de bas de page, nous avons remplacé certains termes issus de la culture française et arabe par des termes plus neutres et généralisés. Par exemple, en décrivant les employés du navire, Wam mentionne des *Spirous*. Cette référence vient de *Spirou et Fantasio*, une série de bande dessinée franco-belge publiée dans le *Journal de Spirou*. Considérant qu'il s'agit d'une bande dessinée qui n'est pas particulièrement populaire et bien connue en Croatie, et considérant que la référence est mentionnée dans une série d'énumérations, nous avons conclu qu'il n'est pas nécessaire de retenir ou d'expliquer la référence. En outre, l'HLM (habitation à loyer modéré) est un logement géré par un organisme d'habitations à loyer modéré, public ou privé, qui bénéficie d'un financement public. Dans notre traduction, nous avons utilisé le terme généralisant. Nous avons aussi utilisé un élément moins spécifique (*outlet*) dans la traduction de la Halle aux Chaussures.

Des keums habillés en combinaison bleue avec des taches de cambouis, des cuisiniers avec des meringues sur la tête, d'autres avec des filets, des serveurs habillés en gris, des serveurs en bordeaux, des Spirous...	Pod tim bijelim bolničkim svjetlom kao da se odvija svjetska modna revija... Frajeri u plavim kombinezonima s masnim mrljama, kuhari s puslicama na glavi, drugi s mrežicama, konobari u sivom, pa konobari u bordo, portiri...
L'immeuble, c'est un bateau. Un méga. Une barre HLM . En plus belle...	Ta zgrada je u biti brod. Mega-brod. Socijalni stambeni blok . Samo ljepši...
Distribution de tracts / vente de brioches au porte-à-porte / vente de chiens sauteurs devant la Halle aux Chaussures...	Podjela letaka/ prodaja peciva od vrata do vrata/ prodaja pasa igračkaka ispred outleta...

Nous avons procédé de la même manière avec d'autres éléments culturels, en particulier avec ceux qui pourraient nécessiter des informations supplémentaires s'ils étaient retenus et aurait donc perturbé le flux du texte. Dans la cuisine orientale, la brochette-kefta est une sorte de kebab à base de viande hachée. La viande est ensuite mise sur une brochette et préparée ainsi. Nous avons décidé de traduire cet élément culturel avec *ražnjići*. D'autres éléments culturels spécifiques à la culture arabe que nous avons traduits par les termes généralisés sont *mektoub* et *haram*. Le mot *mektoub* est un emprunt à l'arabe *maktūb*, « qui est écrit, prédestiné » (CNRTL) et *haram* désigne un « territoire sacré, interdit aux non-musulmans » (Larousse). Dans le dernier exemple, nous avons remplacé les noms des entreprises par le terme qu'elles désignent. *Yale* et *Caterpillar* sont des entreprises de construction dont l'auteur utilise les noms pour désigner les employés. Nous avons utilisé le terme *šljaker* avec un sens plus large dans la traduction pour éviter la nécessité d'une note de bas de page.

C'est là que le mektoub t'attend, juste derrière la porte.	Tu te čeka sudbina , odmah iza vrata. -
Zis' is no goud ! je dis en montrant la combinaison avant de montrer la brochette-kefta des Maîtres Kanter.	Zis is no gud! – govorim mu ja pokazujući na kombinezon pa na ražnjiće iz <i>Maîtresa Kantera</i> .
Le bruit, c'est haram .	Galama je zabranjena .
Il serre les fesses jusqu'à la coque en slalomant entre les Yale et les Caterpillar .	Stišće guzicu dok slalomira između šljakera .

6.11. Omission

L'omission n'est pas la meilleure solution de traduction, car elle implique que le traducteur n'a pas pu ou n'a pas voulu trouver un moyen de transférer un certain élément culturel vers la culture cible. Pour cette raison, nous n'avons utilisé ce type de solution que dans des situations où nous estimions que la traduction ne perdrait rien si cet élément était supprimé. Par exemple, dans la langue croate, nous manquons d'expression qui corresponde à *en preum's*, alors que, par exemple, en anglais, cela pourrait être *dibs* ou *bagsy*. Étant donné que l'expression n'ajoute pas de sens dans le contexte donné, nous l'avons omise. De plus, nous avons fait de même avec des interjections comme *quoi*, qui en français a le statut d'un mot de remplissage, dépourvu de sens.

La traduction de cette expression varie dans notre version car, dans certaines situations, nous avons remplacé *quoi* par l'expression vulgaire *jebote*, qui est souvent utilisée en croate.

– It's goud – Pier sévèn'ty-naïne ? je demande en preum's .	– Its gud – Pjer sevantinajn? upitam.
Elle se rend vite compte que j'entrave que couic à la langue de Shakes-peare. Ou de Britney Spears. Enfin quelqu'un de la famille Spears, quoi...	Brzo ona skonta da ja ne kužim kurca na jeziku velikog Shakes-pearea. Ili Britney Spears. Ili nekog iz obitelji Spears.

6.12. Rétenion + addition dans le texte

Une addition dans le texte est introduite afin d'indiquer aux lecteurs de la culture d'arrivée à quoi se réfère l'élément retenu ou de donner quelques informations supplémentaires. Veselica Majhut (2012 : 92) note que ces additions incluent souvent des classificateurs, comme c'était le cas dans notre traduction. Parmi ces solutions de traduction figurent des classificateurs devant les noms d'hôtels (*hôtel Pyramidia*) et des clarifications d'unités territoriales, auxquelles l'auteur ne fait référence dans le texte qu'avec un numéro. Par exemple, le 9-3 fait référence au département de la Seine-Saint-Denis, qui a une composition ethnique diversifiée de personnes d'origine africaine, nord-africaine et caribéenne. Le département est connu pour ses défis sociaux et économiques, notamment des niveaux élevés de pauvreté, de chômage et de criminalité. Puisqu'il y a une forte probabilité que le public cible n'a pas cette connaissance, nous avons ajouté des informations pertinentes pour la compréhension de cette partie du texte dans la traduction.

Tu connais le Pyramidia dans le 77 ?	Jesi čuo za hotel Pyramidia u 77-om?
Même dans le 9-3, elle existe pas encore cette variété !	Ni u onoj migrantskoj zabiti od departmana 9-3 još nema ove sorte!
Je regarde la combi comme un morceau de shit coupé au henné qu'essayerait de me refourguer un fils à papa du 16e.	Gledam taj kombinezon ko komad šita pomiješan s kanom koji bi mi pokušao prodat neki tatin sinčić iz 16. arondismana .

De même, nous avons décidé de retenir des anglicismes lorsque c'est possible. L'expression *low cost* est utilisée en croate aussi, et le fait que l'auteur l'utilise dans le texte original nous a incités à la conserver également dans notre traduction, en ajoutant un classificateur en croate. Observons entre parenthèses notre choix du verbe *otpizditi* dans cette phrase, qui dans son intensité ne correspond pas au verbe *prendre* du texte original, mais c'est un exemple de notre compensation du langage familier et vulgaire présent dans le roman.

Retourner en bus à Miami et prendre le premier low cost pour Villetaneuse.	Vratit se autobusom u Miami i prvim low cost letom otpizdit za Villetaneuse.
---	---

Nous avons également remarqué la nécessité d'ajouter un classificateur dans la langue cible quand nous avons traduit quelques realia par la rétention adaptée. Le toponyme *Elysée* dénote le Palais de l'Élysée, la résidence du Président de la République française. Ce toponyme a été repris du français et adapté aux normes grammaticales de la langue cible, mais en croate il est toujours utilisé avec le classificateur *palača*. Puisque le terme est toujours utilisé sous cette forme dans la langue croate, cet exemple pourrait également être considéré comme une traduction acceptée ou une « traduction reconnue » (Veselica Majhut 2012 : 50).

Comme à l'Élysée !	Ko da si u Elizejskoj palači!
--------------------	--------------------------------------

6.13. Remplacement par un équivalent de la culture d'arrivée + addition

Dans certaines situations, nous avons trouvé un équivalent culturel acceptable, mais nous avons tout de même senti le besoin d'ajouter des informations supplémentaires pour que la traduction paraisse plus naturelle. C'était le cas dans l'exemple suivant. La CAF (Caisse d'allocations familiales) constitue le secteur familial du système français de sécurité sociale. L'équivalent le plus proche que nous trouvons en croate est *Centar za socijalnu skrb*. Étant donné que le roman décrit une salle d'attente avec des comptoirs, nous avons précisé dans la traduction ce à quoi exactement l'auteur fait référence. De plus, *biti/čekati na šalteru* est une collocation naturelle en langue croate.

Sièges en plastique moulé / distributeur de tickets / plantes fluo... L'office de la compagnie, c'est comme la CAF !	U uredu od firme sjedala od lijevane plastike/ redomat/ fluorescentne biljke... Ko da čekam na šalteru Socijalne skrbi!
---	--

6.14. Rétention complète + note extratextuelle

Les notes de bas de page dans la traduction sont utilisées pour fournir des informations supplémentaires ou des précisions au lecteur lorsque d'autres types de solutions ne sont pas applicables. Il convient de noter que les notes de bas de page dans la traduction doivent être utilisées avec parcimonie et seulement dans le cas où elles sont nécessaires pour améliorer la compréhension du texte par le lecteur car, en utilisant une note extratextuelle, la présence du traducteur est ouvertement révélée, contribuant à sa visibilité (*cf.* Veselica Majhut 2012 : 93). Par exemple, l'auteur évoque la maîtrise de l'anglais et du français de journaliste français Nelson Monfort de manière ironique et, dans cette situation, aucun substitut ne serait adéquat.

Leur anglais est tellement pourrave que si tu fermes les yeux, t'as l'impression d'entendre Nelson et Monfort tailler une bavette !	Njihov engleski toliko šteka da, ako zatvoriš oči, imaš dojam da slušaš Nelsona i Monforta kako trkeljaju! Note: Nelson Monfort (1953 -), francuski sportski novinar koji, osim francuskog, savršeno govori engleski. U intervjuima se često prebacuje s francuskog na engleski jezik i obrnuto.
--	---

7. Noms propres

Pour réfléchir au traitement des noms propres en traduction, nous avons utilisé les procédés de traduction décrits dans l'article *À propos des procédés de traduction* de Michel Ballard. L'attitude générale à propos des noms propres est qu'ils ne contiennent généralement aucune signification. Il est donc courant de ne pas les traduire :

Le nom propre en vertu du principe qu'il est non-signifiant, ne nécessiterait pas de traduction; il est aussi par tradition ce qui étant unique et préservé va assurer un lien avec le texte d'origine en tant que forme linguistique et vecteur culturel (Ballard, 1993: 205).

Ballard avance donc que le nom propre de personne résiste le mieux à la traduction. Cependant, dans le domaine littéraire, les noms peuvent jouer un rôle dans la caractérisation du personnage :

(...) la charge signifiante et/ou connotative du nom propre est utilisée à de divers degrés, mais le choix ou l'invention de l'auteur sont toujours révélateurs d'une intention de signifier, de connoter, de rattacher le personnage à une réalité culturelle, à un objet du texte, à un destin (Ballard, 1993 : 207).

Étant donné que les noms dans les œuvres littéraires peuvent avoir une signification, la décision du traducteur lors de la traduction des noms propres est fondée sur un jugement subjectif, car le traducteur doit évaluer par lui-même si le nom porte une signification dans le contexte donné et si cette signification est importante pour le public cible. Par rapport à notre traduction d'*Avec vue sous la mer*, une certaine attention a été portée au choix des noms à conserver dans leur forme originale et à ceux à adapter. Nous pouvons partir du nom même du protagoniste. Le nom du personnage principal est Wam, qui est un dérivé du pronom personnel *moi* en verlan. Le choix du nom principal ici n'est pas accidentel ; il insinue qu'il s'agit d'un roman autobiographique et, comme indiqué dans la préface, fait allusion à une sorte de quête de l'identité du personnage. Dans notre traduction, nous avons décidé de retenir le nom dans sa forme originale, car nous avons jugé que toute tentative d'adaptation entraînerait plus de confusion que de clarté. De plus, Wam est le personnage principal du premier roman de l'auteur, et les traductions de ce roman ont également retenu le nom dans sa forme originale, et nous avons donc privilégié l'uniformité. Ballard explique la raison pour la rétention des noms d'origine comme suit :

Il s'agit sans doute de respecter une certaine identité culturelle, un élément de "couleur locale" et puis aussi de ne pas produire un texte hétérogène dans la mesure où tous les prénoms anglais n'ont pas forcément un équivalent en français (Ballard 1993: 202).

Cependant, nous avons traduit les surnoms que le protagoniste donne aux collègues parce qu'ils ont porteurs du sens. La notion de maintenir « la couleur locale » est ignorée dans ce cas, car l'accent est mis sur le transfert de sens. Nous avons jugé que le public cible devrait être capable de comprendre la signification des surnoms.

Dans la cabine, le rouquemoute et le buffle des rizières se redressent sur leur plum'.	U kabini su se mrkva i bivoli s rižinih polja uspravili na svojim krevetima.
---	---

La traduction de certains surnoms a demandé une dose de créativité, comme le montrent les exemples suivants. Nous avons maintenu une relation similaire dans la culture cible. Le premier exemple est basé sur la comparaison de deux mots similaires, que nous avons traduits de telle sorte que les deux mots contiennent le suffixe *-čar*. Dans le deuxième exemple, nous avons cherché des mots qui forment MK sous une forme abrégée, et qui ont un sens dans le contexte de la phrase.

Pioursseur, ça fait pas puceau, sérieux ? Donald le puceau !	Rizničar? Aj reci da ne zvuči ko guzičar! Donald guzičar!
Il lui indique une cabine et MC – c'est le blaze que je file au Philippin, ça veut pas dire Master of Ceremony mais Mètre Cube , rapport à son gabarit – s'y engouffre.	Pokazuje mu na kabinu i MK – to je nadimak koji sam dao Filipincu, ne znači Maestro Klavira nego Metar Kubični , aluzija na njegove proporcije – nestaje u njoj.

L'auteur du roman fait également référence à plusieurs personnages célèbres et personnages fictifs. En ce qui concerne les noms de personnes célèbres, nous avons opté pour la stratégie de rétention. Nous distinguons les noms que nous avons complètement repris (*Jamel Debbouze, Britney Spears, Shakespeare*) et les noms qui ont déjà été adaptés à la langue croate (*Kristofor Kolombo*).

Dans le roman, nous observons également des réalités géographiques et ethnographiques telles que les toponymes, les parties de la ville et les repères. Ballard affirme que « la plupart des noms géographiques subissent une traduction-transcription » (1993 : 202). Dans notre traduction, nous avons agi conformément à cette règle concernant les noms propres dont la version croate se trouve dans les dictionnaires. Cette catégorie comprend, par exemple, des continents (l'Atlantique : *Atlantik*), des îles (Caraïbes : *Karibi*) et des pays (Algérie : *Alžir* ; Bengladesh : *Bangladeš*). Les noms qui n'ont pas leur propre version dans les dictionnaires croates sont conservés dans leur forme originale, comme les noms des petites îles et des ports des Caraïbes, qui sont aussi les noms des chapitres, comme Grand Turk, Fort Lauderdale, Cat Island, etc. La rétention complète est également présente dans les noms de villes comme Miami, Willetaneuse et Torcy, étant donné qu'il s'agit de noms qui n'ont pas été transcrits en croate. Les noms de magasins et d'hôtels tels que *7Eleven* et *Pyramidia*, ainsi que les noms de l'aéroport *Charles-de-Gaulle* et du navire *Ocean King*, ont également été laissés dans leur forme d'origine.

Quant aux realia quotidiennes comme les noms de films et de séries, nous avons essayé de garder les noms qui n'étaient pas traduits ni adaptés en croate, et de remplacer ceux qui l'étaient (Les Douze salopards – *Dvanaestorica žigosanih* ; Deux flics à Miami – *Poroci Miamija*). Des noms de marque tels que Rivaldi et Crocs ont été conservés dans leur forme originale, et des personnages fictifs quelque peu familiers au public croate ont été utilisés dans leur forme transcrite ou familière (Popeye – *Popaj* ; NYPD – *njujorški plavci*).

Nous avons également rencontré des realia qui n'étaient pas en majuscules dans le texte original, mais, compte tenu du contexte, selon notre meilleur jugement, nous avons reconnu ces éléments comme éléments culturels et les avons traduits en noms propres principalement pour des raisons de compréhension plus facile du texte. Même si ce type de solution entraîne la perte de style et de ton léger de l'auteur, nous avons estimé que la compréhension du lecteur est plus importante, d'autant plus qu'il existe également un écart culturel et le devoir du traducteur est de réduire cet écart dans les situations où cela entraînerait de la confusion.

chihuahua en ambiance sonore	<i>Chihuahua</i> svira u pozadini
Les dix crevards attendent en chuchotant pour ne pas déranger les collègues qui comatent sur les paillasses comme des lépreux de la téci de la joie .	Deset debila čeka, šapću da ne smetaju kolegama koji komirani leže na klupama ko gubavci iz Grada radosti .

8. Traduction de l'argot

Le roman *Avec vue sous la mer* est écrit dans la langue parlée. Ce style d'écriture s'exprime par des phrases grammaticalement irrégulières, des énumérations consécutives, des exclamations, par le narrateur s'adressant au lecteur à la deuxième personne, et par l'utilisation d'anglicismes, de l'argot et du verlan.

Puisque le texte contient des éléments de l'argot, nous allons réfléchir sur la façon dont nous avons traité ces cas. L'argot français a son propre vocabulaire qui est distinct du français standard et qui peut être difficile à comprendre pour ceux qui ne le connaissent pas. Il comprend un grand nombre de mots et de phrases étrangers, en particulier de l'anglais, de l'arabe et des langues africaines (cf. Goudaillier, 2002 : 10). Goudaillier prétend que toute langue possède une dimension argotique : « en effet, toute société humaine fonctionne avec des interdits, des tabous, entre autres, d'ordre social, politique, religieux, moral, qui sont véhiculés par la (ou les) forme(s) légitimée(s) de la langue » (2002: 5).

Ainsi, la méthode à laquelle nous avons d'abord recouru est la recherche d'équivalents approximatifs dans l'argot de la langue croate. Nous avons traduit certains mots de l'argot en croate facilement (daronne – *stara* ; thune – *lova*), tandis que nous avons dû en traduire d'autres avec un terme de la langue standard (maousse – *velik*) faute d'avoir quelque chose d'équivalent. Afin de rendre la saveur locale du discours de la banlieue parisienne, nous avons recherché des équivalents de traduction principalement dans l'argot de Zagreb, en utilisant des mots comme *fakat*, *ziher*, *buraz*.

Cependant, il convient de noter que notre traduction n'est pas basée exclusivement sur l'argot d'une région, mais nous, comme traducteur, abordons le texte avec des expressions du discours familier que nous connaissons et qui, selon nous, peuvent fonctionner comme des équivalents naturels du style du texte original. Par exemple, nous avons traduit la salutation du personnage principal *wesh* par *šae*, dont la base est le chtokavien. Nous expliquons ce choix par le fait qu'il correspond le mieux aux besoins du texte. La locution *wesh* vient de l'arabe algérien, où il est employé comme mot interrogatif, pour poser des questions. Tout d'abord, cette expression peut fonctionner à la fois comme une salutation standard, par exemple dans le style *What's up* en anglais, et comme une salutation légèrement menaçante, puisque le personnage principal du roman utilise cette salutation pour imposer sa domination. Une autre raison pour laquelle nous avons choisi ce type de traduction est l'exemple suivant :

Chacun a sa version du « wesh ».	Svatko ima svoj „šae“.
– Wetch !	- Štae!
– Weiche !	- Šta mai!
– Vlèche !	- Ša ima!
– Fletch !	- Ša mai!

La traduction de cette partie du texte exige plusieurs versions similaires de la même salutation. Nous avons estimé que cela peut être mieux transmis en langue croate avec des salutations dont la base est le mot interrogatif *što*. Ainsi, nous avons conservé, dans une certaine mesure, l'idée originale et, en même temps, nous avons inséré l'inversion des syllabes dans la traduction. L'inversion des syllabes est l'une des principales caractéristiques du verlan dans le texte dont l'équivalent en traduction n'est pas toujours facile à trouver. Son utilisation peut donc servir de compensation au niveau du texte.

Comme nous l'avons déjà mentionné, une autre caractéristique du style d'écriture de Kader est l'utilisation du verlan que Goudaillier décrit ainsi :

Les personnes qui vivent dans des cités de banlieue ou dans des quartiers dits « défavorisés » – entre des tours et des barres – parlent de plus en plus fréquemment une forme de français que certaines d'entre elles nomment « verlan », d'autres « argot », voire « racaille-mot » (< « mots de la racaille »). (Goudaillier, 2002 : 9).

Le verlan implique l'inversion des syllabes ou des sons des mots pour créer de nouvelles expressions, souvent plus informelles. Dans notre traduction, nous avons trouvé quelques exemples de ce genre. Certains mots de verlan, tels que *meuf* (femme) ou *keum* (mec), sont devenus si courants qu'ils ont été inclus dans des dictionnaires. D'autres exemples tirés du roman sont *portnawak* (n'importe quoi), *téci* (cité), *pécho* (choper), *ouf* (fou), etc. Dans notre traduction, nous avons cherché des équivalents dans une forme de l'argot croate, *šatrovački*, qui consiste aussi en l'inversion des syllabes. Cependant, nous avons trouvé que certaines expressions de verlan ne peuvent pas être traduites par un équivalent, même si l'équivalent existe. Ce sont des mots du verlan qui ont des équivalents dans *šatrovački*, mais cette solution ne s'est pas avérée la meilleure dans certains cas. Les mots de *šatrovački* ne sont généralement pas déclinés en croate, à moins que le mot ne soit entré dans la langue familière et ait été utilisé

longtemps. Par conséquent, dans l'exemple ci-dessous, nous n'avons pas pu utiliser l'équivalent de traduction *dgra* pour *téci* car le texte demande le cas locatif.

Elle aurait fait portnawak pour que je taffe. Portnawak pour que j'arrête de glander à la téci .	Ona je spremna na svaku pizdariju samo da ja šljakam. Sve samo da se ne zajebavam okolo po gradu.
--	---

En théorie, n'importe quel mot peut être transformé en verlan ou en *šatrovački*, mais seulement quelques expressions sont utilisées dans le discours de tous les jours. En raison des contraintes de la structure de la langue, les verbes traduits en verlan ne peuvent pas être conjugués facilement. La situation est encore plus difficile avec les noms et les verbes en *šatrovački* en raison des cas et des déclinaisons. C'est pour cette raison que nous avons dû trouver des moyens d'incorporer au moins quelques traces de cet argot dans notre traduction et nous avons donc essayé de le compenser dans d'autres parties du texte.

9. Compensation

Dans cette partie, nous énumérerons certaines des décisions de traduction par lesquelles nous avons compensé une partie du texte original dans d'autres endroits dans le but de transmettre le style d'écriture de l'auteur. Nous avons déjà mentionné que nous ne pouvions pas retenir certaines expressions du verlan dans la traduction. Par conséquent, nous les avons compensées dans d'autres parties du texte si une telle intervention était possible et naturelle dans la langue cible. Par exemple, au lieu de traduire *futal* par *hlače*, nous avons utilisé *čehla*. Dans le deuxième exemple, nous avons compensé l'inversion des syllabes dans l'expression *céfran* (français) dans la suite du texte, en utilisant *njesra* au lieu de *sranje*. Dans le dernier exemple, nous avons inséré une expression de *šatrovački* où nous pensions qu'elle fonctionnerait naturellement en croate, compensant ainsi la perte du verlan d'une autre partie du texte que nous ne pouvions pas remplacer de manière adéquate dans la traduction.

Il en chie pour enlever son futal mais il m'en veut pas.	Na sto je muka dok skida čehla , ali ne krivi mene.
Elle repasse au céfran... Ça craint.	Vraćamo se na francuski... Njesra .
Elle vient de me refourguer une carotte. La plus grosse carotte du monde. Et wam, j'ai mordu dedans.	Bacila je udicu. S kaljavom mekom. A ja, tenkre , zagrizao.

Dans les exemples suivants, nous avons traduit l'une des expressions les plus courantes du protagoniste, *la vérité*, avec différentes expressions dans différents contextes. Le protagoniste utilise cette expression comme un mot de remplissage, avec lequel il renforce le récit. En croate, nous avons traduit cette expression d'une manière qui correspond au style conversationnel et semble naturelle. Bien que dans certaines phrases nous ayons pu omettre cette expression et que la phrase n'aurait pas perdu son sens, en la gardant et en trouvant un équivalent approprié nous avons ajouté une touche de langage familier à la traduction et ainsi compensé le style de la langue parlée du texte original qui a dû être neutralisé dans d'autres parties de la traduction.

La vérité , je l'envie...	Zavidim mu, majke mi ...
Des paillettes d'or dans les yeux, la vérité .	Zlatni sjaj u očima, ne lažem te .
Ça fait pas chaud au coeur, la vérité ?	Pa da ti nije odmah toplo oko srca, aj reci ?

Nous avons aussi utilisé beaucoup de vulgarismes dans la traduction. En croate, l'utilisation de vulgarismes dans la langue parlée est fréquente ; pour cette raison, dans notre traduction, nous avons essayé de compenser le style d'écriture de l'auteur en utilisant des vulgarismes. Par exemple, dans des exemples ci-dessous, nous avons augmenté l'intensité de la vulgarité dans notre traduction même si la phrase originale ne contient pas de jurons. Ou j'ai augmenté l'intensité de la vulgarité

Elle se rend vite compte que j'entrave que couic à la langue de Shakes-peare.	Brzo ona skonta da ja ne kužim kurca na jeziku velikog Shakes-pearea.
Les lunettes de soleil par exemple... Tu peux les planquer , y a plus de lumière.	Zajebi ih , nema više svjetla.

10. Conclusion

Ce mémoire de master visait à pointer les enjeux de la traduction, notamment la traduction d'œuvres littéraires, à travers la traduction et l'analyse du roman *Avec vue sous la mer* de Slimane Kader. Le plus grand défi de la traduction étaient les éléments culturels spécifiques à la culture française, arabe ou américaine. Dans un souci d'adapter correctement ces éléments à la culture cible, nous avons utilisé la taxonomie proposée par Veselica Majhut dans sa thèse de doctorat. Bien qu'une grande partie des solutions de traduction décrites dans sa thèse correspondent à notre traduction, certains ajustements que nous avons apportés à la traduction vont au-delà de la traduction d'un élément culturel singulier. Ici, nous parlons principalement d'un style d'écriture spécifique basé sur la langue parlée et contenant des caractéristiques du discours familier qui ne peuvent pas être remplacées par une seule phrase ou un seul terme traduit, mais le style et le ton de l'auteur sont compensés à d'autres lieux et sous d'autres formes. De tels défis de traduction renvoient au fait que nous avons souligné dans le cadre théorique, à savoir que la traduction littéraire atteint difficilement l'équivalence complète et que la traduction entraîne toujours des pertes, que ce soit au niveau du sens, du ton ou du style. Cependant, la tâche du traducteur est équilibrer la fidélité au texte source et la liberté de faire des changements nécessaires pour le public cible afin que le produit final soit une communication interculturelle aussi réussie que possible. Après cette traduction, nous sommes plus conscients de la difficulté de transmettre le sens, le style et le ton d'un texte qui abonde de références culturelles spécifiques.

11. Bibliographie

- Berman, Antoine. 1985. « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain ». *Les tours de babel*, Mauvezin, Trans-Europ-Repress, p. 33-150.
- Chevrel, Yves. 2006. « La lecture des œuvres littéraires en traduction : quelques propositions », dans *L'Information littéraire* 2006/1 (Vol. 58), p. 50-57.
- Delisle, Jean. 1984. *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais*, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa.
- Eco, Umberto. 2007. *Dire presque la même chose*, Grasset, Paris.
- Florin, Sider. 1993. "Realia in Translation". Dans Palma Zlateva (ed.), *Translation as Social Action: Russian and Bulgarian Perspectives*. London: Routledge. 122-8.
- Goudaillier, Jean-Pierre. 2002. « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités ». *La linguistique*, 2002/1 (Vol. 38), p. 5-24. DOI : 10.3917/ling.381.0005
- Guidère, Mathieu. 2010. *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. De Boeck, Bruxelles.
- Ivir, Vladimir. 1995. "Teorija prevođenja i znanost o prevođenju", dans Mihaljević Dijgunović, Jelena i Pintarić Neda. (éd.), *Prevođenje: suvremena strujanja i tendencije*. HDPL. Zagreb, p.517-522.
- Le Calvé Ivičević, Évaïne. 2015. *Lectures en traductologie*, Sveučilište u Zadru, Zadar, *L'information littéraire* 2006/1 (Vol. 58), p. 50-57.
- Mounin, Georges. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris.
- Pavlović, Nataša. 2015. *Uvod u teorije prevođenja*, Leykam international, Zagreb.
- Raková, Zuzana. 2014. *Les théories de la traduction*, Masarykova Univerzita, Brno.
- Ricœur, Paul. 2004. *Sur la traduction*, Bayard, Paris.
- Van Hoof, Henri. 1989. *Traduire l'anglais. Théorie et pratique*, Duculot, Paris.
- Veselica Majhut, Snježana. 2012. *Cultural specificity in the translation of popular fiction from english into croatian during the socialist and transition periods (1960 – 2010)*, Thèse pour le doctorat en études anglaises et allemandes, Universitat Rovira i Virgili, Tarragona.

12. Sitographie

- Ballard, Michel. 1993. «Le Nom propre en Traduction », dans *Babel* 39:4, International federation of translators, p. 194 – 213, <https://www.jbe-platform.com/content/journals/10.1075/babel.39.4.02bal>
- Cambridge Dictionary, <https://dictionary.cambridge.org/>
- Centre national de ressources textuelles et lexicales, <http://www.cnrtl.fr/definition/>
- Hrvatski jezični portal, <https://hjp.znanje.hr/>
- Glosbe, le dictionnaire multilingue en ligne, <https://glosbe.com/>
- Larousse Dictionnaire de français, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
- Word Reference, dictionnaires de langue en ligne, <https://www.wordreference.com/>